JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N.-B., Jeudi, 31 AOUT 1916. Vol. L—No. 10

Le plus ancien des journaux francais en Acadie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

ABONNEMENT

CANADA..... $1.00
ETATS-UNIS..... $1.25

Mort du Révd Jos. Pelletier

Nous avons la douleur d'enrégistrer la mort du Révérend Monsieur Joseph Pelletier, ancien curé, survenue il y a quinze jours à l'hôpital de Saint-Basile, après une longue carrière sacerdotale remplie de bonnes oeuvres. Il était le doyen du clergé du Nouveau-Brunswick, et en sa personne disparait un grand et fidèle serviteur de l'Eglise.

Né à Saint-Pascal, P. Q., le 16 octobre 1828, du mariage de Célestin Pelletier et de Justine Aubert, fit ses études au collège de Sainte-Anne Lapocatière, et fut ordonné prêtre à St-Jean, N. B., le 4 septembre 1853. D'abord missionnaire à Bathurst, il fut ensuite transféré à Richibouctou en 1857, et desservit St-Louis jusque vers 1869 ou 1870, alors que la cure de Caraquet lui fut assignée, puis quelques années plus tard la cure St-François, au Madawaska. Au départ de M. l'abbé Richard pour Rogersville, M. le curé Pelletier fut rappelé dans son ancienne paroisse de St-Louis, où il avait fait tant de bien dans l'ordre temporel comme dans l'ordre spirituel, car il avait prêché avec succès, d'exemple comme de parole, le progrès en agriculture, et c'est à lui en grande partie que cette belle région agricole doit sa prospérité. M. le curé Pelletier contribua largement à répandre le **Moniteur** dans le nord du comté de Kent, lors de la fondation de notre journal, et nous aimons à rappeler la large part qu'il prit à notre oeuvre dans son enfance.

Vive le Canada ! Vive la France !

Une bien belle lettre nous est communiquée par M. l'Abbé L'Archevêque, venant de son ami, M. Henri Guerlin, écrivain distingué et gérant de la Maison Mame & Fils, à Tour, France. Il fut aussi son compagnon de voyage en Palestine.

Les amitiés qui naissent au cours de ces promenades lointaines semblent cimentées par une affection bien vraie. La distance et les années n'en font pas oublier le doux souvenir.

Paris, 67 Rue de Grenelle
24 juillet 1916.

Cher Monsieur l'Abbé,

Nous avons acclamé avec enthousiasme le 14 juillet, les magnifiques soldats canadiens qui ont fait l'admiration des Parisiens. Et cela m'a fait ressouvenir des excellents compagnons de notre pèlerinage de Jérusalem, où, pour la première fois, Belges, Canadiens et Français s'étaient trouvés réunis sous le même drapeau.

Il faut absolument que je vous dise quelle joie et quelle émotion réconfortante nous avons éprouvées quand nous avons appris le généreux élan des Canadiens. Depuis lors, il ne se passe pas de jour, que les journaux ne nous apportent quelques exploits nouveaux, et, nous en sommes fiers, car les Canadiens, y compris les vôtres d'Acadie, ont le même sang que nous dans les veines. Quand ils retourneront là-bas, ils pourront raconter qu'ils ont vu de belles choses en France, et même, de belles choses religieuses. S'ils sont entrés dans les églises, ils ont pu voir qu'elles n'étaient pas vides. Et ce sera aussi pour la France une aubaine fortifiante de pouvoir se retrouver elle-même dans ce peuple vigoureux et jeune.

Aussi, j'obéis à un désir de mon coeur et je crois accomplir un devoir de gratitude en vous criant à travers l'Atlantique : Vive le Canada ! Vive la France !...

Hier, à quelques kilomètres de Paris, nous entendions une canonnade terrible. Le jour approche où nous les aurons ! comme disent nos pilus.

Veuillez, cher M. l'Abbé, excuser cette lettre et si vous en avez l'occasion nous rappeler au souvenir des Canadiens que nous connaissons, et tout spécialement à Monseigneur Hébert, votre Vicaire-Général. Ne nous oubliez pas dans vos prières et veuillez croire à la respectueuse sympathie de

Votre bien dévoué
Henri Guerlin.

Sir Sam Hughes en France

NOTRE MINISTRE DE LA MILICE A ETE RECU PAR LE PRESIDENT POINCARRE EN FRANCE.

AUX LIGNES

Londres, 25.—Sir Sam Hughes à son retour à Londres, déclara qu'il avait été très touché de la réception que ses hommes lui ont faite au front et dans les camps d'entraînement. Quand il arrivait quelque part les soldats chuchotaient: "Sam Hughes ! Sam Hughes !"

Les officiers de l'état-major ont été aussi très surpris du nombre de soldats et de sous-officiers de Toronto, de Montréal et de Lindsay que sir Sam Hughes connait personnellement.

En visitant le front, sir Sam Hughes fut reconnu par plusieurs officiers des Anzacs qui le saluèrent et lui rappelèrent des souvenirs de la guerre sud-africaine.

Londres, 25.—Sir Sam Hughes, à son arrivée en France, rencontra son fils, le général Garnet Hughes, et tous deux allèrent immédiatement aux lignes canadiennes.

Le jour suivant il passa en revue les troupes du Dominion. Le lendemain, il conféra avec le général Sir Julian Byng, aux quartiers généraux canadiens.

Samedi, Sir Sam a lunché avec sir Douglas Haig, commandant en chef des armées anglaises. Le reste du jour s'est passé à visiter les lignes anglaises.

A Paris, Sir Sam a été reçu par le président Poincaré, qui était accompagné de l'ambassadeur anglais, des ministres français de la guerre, de la marine, des munitions et d'une garde d'honneur.

La suite de Sir Sam se compose comme suit: Lord Rothermere, Sir Max Aitken, Major Angus, Major McDonald, major John Bassett, major Byson et major Green.

Sa piété a touché un boche

UN AVIATEUR FRANCAIS, QUI VOULAIT DECORER LA TOMBE DE SON PERE, EST ENTENDU COURTOISEMENT PAR L'ENNEMI.

SUR UNE TOMBE

Paris, 25.—Le lieutenant aviateur Fèvre, passant au-dessus de Ste-Marie aux Mines, en Alsace a jeté dernièrement une couronne d'immortelles avec une lettre adressée au curé du village, le priant de déposer cette couronne sur la tombe de son père, le colonel Fèvre, qui commandait le 221ème régiment d'infanterie et qui fut tué dans cette localité, lors de la première offensive française, en août 1914.

Un aviateur allemand volant au-dessus des lignes françaises a jeté la réponse du curé, disant que celui-ci avait fait ce qui lui avait été demandé.

Correspondance

Monsieur l'Editeur,

Il paraissait, dans une récente édition de "l'Acadien", un article qui disait que, comme Acadien-français, j'étais allé à Saint-Jean avec une délégation des comtés du Nord pour appuyer la nomination de M. R. A. Lawlor, de Chatham, à une position qui devait être remplie à cause de la mort du regretté Sir Pierre A. Landry.

Comme bien d'autres nouvelles fabriquées paraissant dans ce journal, il n'y a aucun semblant de vérité dans cet article. Tout journal, qui se respecte lui-même, aurait retracté l'imputation faite au public, une fois nettement contradite, mais il est évident que "l'Acadien", comme l'eau ne peut jamais monter plus haut que le niveau ordinaire, et être honnête et franc et même respectable aux gens de différentes opinions politiques, est en dehors de sa sphère d'action.

Cette semaine le même journal publie un autre article sous le nom-de-plume de "Viator" sans mentionner de quel coin du globe émane cette brillante correspondance. De nouveau on m'accuse d'avoir offert au Premier Ministre Clarke ma résignation comme député à la législature provinciale. Ma révolte contre le gouvernement serait la suite d'une querelle avec l'ex-ministre M. P. J. Mahoney, et maintenant il est dit que j'ai oublié mes principes et retiré ma résignation pour la promesse d'un siège dans le gouvernement Clarke. "Où l'ignorance fait le bonheur, c'est folie d'être sage." C'est ignorance et sottise de supposer que si j'avais l'intention de résigner que j'enverrais ma résignation au Premier Ministre Clarke. Qu'aurait-il à y voir? Il pourrait facilement la jeter au panier ou en faire quoi bon lui semble. Pour être en règle, il me faudrait envoyer ma résignation à l'Hon. D. V. Landry, Secrétaire-Trésorier Provincial pour le Nouveau-Brunswick; mais il arrive que, n'ayant pas offert ma résignation au Premier Ministre ou au Secrétaire-Trésorier Provincial, je n'ai certainement pas pu la retirer.

Je veux assurer "l'Acadien" et "Viator" que je gagne ma vie tout à fait à part la politique, et je suis capable en même temps de donner l'attention nécessaire aux besoins du comté que j'ai l'honneur de représenter, sans vendre mon honneur ou oublier mes principes, et je pense que mon travail, pour le comté, peut être comparé favorablement avec celui de mes prédécesseurs.

Le présent, passé et futur au sens politique ne m'inquiètent pas ni me tracassent du tout, parceque j'ai tout raison de croire que la juste représentation territoriale sera donnée en temps et lieu politique aux comtés du nord de la province. Quand le temps propice arrivera, au plaisir ou déplaisir de mes ennemis politiques, je me présenterai devant l'électorat de mon comté natif pour l'approbation de mes actes politiques durant les quatre années, et ce sera les électeurs qui décideront l'issue politique de ce comté et non "Viator" ou "l'Acadien". Connaissant bien les gens de Gloucester, j'ai pleine confiance dans le bon jugement et des libéraux et des conservateurs qui me connaissent depuis ma jeunesse. Je puis attendre leur décision avec assurance. D'après l'expérience qu'ils ont concernant les hommes en vie publique de ce comté, j'ai pleine confiance que leur décision sera pour le meilleur intérêt du comté de Gloucester en particulier, et pour la Province en général.

Si "Viator" et ses amis étaient tellement anxieux d'avoir un représentant catholique dans le gouvernement ou à la chambre, pourquoi n'ont-ils pas nommé un catholique, irlandais ou français pour s'opposer à l'Hon. P. J. Mahoney dans Westmorland, au lieu du Dr E. A. Smith, le présent membre élu? ¿Nous récoltons ce que nous semons". Le fond de l'affaire est que comme catholique, Français ou Irlandais, nous sommes trop divisés pour contrôler l'influence que notre nombre pourrait diriger si nous étions une force unie. Malheureusement pour nous, nos meilleurs intérêts comme catholiques, Irlandais ou Acadiens, sont dépensés au service de motifs partizans, et cela nous laissera loin en arrière pour quelques années à venir avant que nous ayons nos droits reconnus par ceux au pouvoir à Frédéricton, peu importe de quel parti.

En terminant, laissez-moi vous dire que si "Viator" et ses amis désirent porter d'autres insinuations contre moi, qu'ils aient au moins la virilité d'écrire sous leur propre nom et ne pas oublier leurs principes et se servir d'un nom-de-plume.

J. Bennet Hachey.

West Bathurst, 26 août 1916.

La prophétie de Sainte-Odile

COMMENT SE TERMINERA LA GUERRE? UNE PIECE QUI FAIT SENSATION EN FRANCE

Paris, 24 août.—M. Georges Stoffler vient d'édifier la prophétie de sainte Odile. Voici les seules explications données par l'écrivain:

Nous disons bien simplement au lecteur en lui présentant "La prophétie de sainte Odile". Voix de la terre ou voix du ciel? Prophétie réelle ou simple prévision humaine?" Nous laissons très humblement à l'autorité compétente le soin de se prononcer à ce sujet.

Notre tâche consistera donc, sans incrédulité mais aussi sans superstition, à exposer et à développer "des prédictions", qui pour le moins surprenantes, sans compter que dans leur réalisation suprême elles demeurent pour nous, Français, et pour nos alliés, on ne peut plus encoragéantes.

D'ailleurs—qu'on le remarque bien depuis le jour où ces prédictions nous sont heureusement parvenues, brisant "le sceau de sainte Odile," malgré le kaiser qui, on le sait, en a défendu la publication en Allemagne, évidemment parce qu'elles annoncent la défaite finale de la Germanie, nous avons pu constater, comme tous ceux à qui elles sont communiquées, leur stupéfiante réalisation.

Au lecteur qui ne peut qu'y trouver grand intérêt et y puiser force et endurance jusqu'au bout, de les étudier et de dire si elles se réaliseront jusqu'à la fin, comme nous en avons le ferme espoir, pour l'avantage de la France et de ses fidèles alliés.

Qu'il nous soit permis, à la fin de cet avant-propos, d'émettre ce voeu qui est bien cher à notre coeur d'Alsacien: "Vive l'Alsace-Lorraine française !"

P. S.—La prophétie de sainte Odile devait paraître intégralement en mars ou avril 1915. D'aucuns prétendirent nous imposer la suppression d'une des parties les plus intéressantes de la prédiction: celle qui concerne justement la longueur de la guerre, sous le prétexte sans doute plausible à cette époque que les hostilités apparaissaient déjà aux yeux clairvoyants d'une longueur assez démesurée, sans qu'on en exagérât l'importance par des données prophétiques, qui, semblant plus précises et plus convaincantes, étaient de nature à décourager les foules plutôt qu'à les réconforter. Nous nous sommes inclinés, et nous avons attendu des jours meilleurs.

Ecoute, écoute, à mon frère; car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes... L'épouvante a glacé les peuples... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre... Elle est arrivée à l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées.

Vingt divers peuples combattront dans cette guerre.

Le conquérant partira des rives du Danube...

La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie...

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées....

Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers, alités, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament, pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies....

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront:

D'où vient sa force?

La terre sera bouleversée par le choc des combats; les fleuves seront rougis de sang et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires...

Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne; ce sera la dernière bataille "ultima pugna".

Cependant, le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hôstilités: ce sera la fin de la première période, dite de victoires sanglantes, "cruentarum victoriarum." Il croira alors pouvoir dicter ses conditions...

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première: elle sera appelée "tempus deminutionis," la période de diminution. Elle sera féconde en surprises "rebus inopinatis" qui feront frémir les peuples... Vers le milieu de ce temps, les peuples soumises au conquérant, diront: La paix ! la paix ! Mais il n'y aura point de paix... Ce ne sera pas la fin mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes. Le texte latin dit: "Non finis, sed equidem finsi, quando in oppido oppidorum de mani certaverint... A ce moment beaucoup des siens voudront le lapider...

Mais il se fera des choses prodigieuses en Orient...

La troisième période sera de courte durée: on l'appellera la période d'invasion, car, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts, "ex omnibus partibus." Ses armées seront décimées par un grand mal, et tous diront: Le doigt de Dieu est là ! Les peuples croiront que sa fin est prochaine: le sceptre changera de main et les miens se réjouiront.

Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus. La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes.. Pourtant tous auront cru à sa perte... Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur... Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais... Malheur pourtant encore à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist ! Car il suscitera de nouveaux meurtres !.... Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

L'ennemi perd son courage

UN JOURNALISTE ALLEMAND FAIT UN SOMBRE TABLEAU DE LA SITUATION DES SOLDATS DEPUIS L'OFFENSIVE.

DELUGE DE FEU

Rotterdam, 24.— Un correspondant de la "Gazette de Vos" sur le front allemand de la Somme télégraphie à son journal: "Nos soldats sont chassés comme des bêtes sauvages; ils sont comme affolés et le mal du pays les envahit jusqu'au moment où un combat actif dissipe ce découragement.

"Nos premières lignes actuelles ne consistent plus que d'une chaîne de cratères de gros obus, au lieu des tranchées fortifiées que nous occupions, où soldats sont obligés de rester pendant des heures, des journées et des nuits dans une immobilité complète, sous le soleil ardent ou sous la pluie interminable, sans aucun abri et sans protection contre les obus et les shrapnels.

"Les aviateurs alliés voltigent constamment au-dessus de nos positions et dirigent le feu des artilleurs français et anglais avec une sûreté mortelle. Nos hommes ne peuvent se remuer un peu qu'à la nuit, entre les fusées éclairantes encore des hommes et qu'un effort et les rayons de clarté des projecteurs qui viennent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

"C'est dans ces rares intervalles d'obscurité qu'on a à ramasser les blessés, à enterrer les morts et à faire quelques travaux à la hâte pour mettre nos positions en un semblant d'état de défense. C'est à ce temps-là seulement aussi qu'on peut amener quelques renforts et changer les garnisons exténuées des premières lignes, tout en étant exposé au bombardement régulier des grosses pièces ennemies qui se donnent surtout pour but nos positions d'arrières fixes et bien répérées.

"Puis, vient l'attaque. Elle commence par un bombardement, qui est une pluie, un déluge de fer et de feu, comme on a dû le voir à Gomorrhe. Les quelques travaux improvisés dans les nouvelles tranchées sont nivelés en quelques instants et les quelques hommes qui échappent par miracle aux projectiles se taplissent dans les trous, dans quelques boyaux qui par hasard sont un peu moins sous le feu et attendent dans un état d'hébétement l'arrivée de l'infanterie alliée qui vient recueillir les fruits de son travail d'artillerie. Bien que dans ces conditions, la lutte soit inégale et presque inévitablement désastreuse nos soldats ont alors seulement la sensation qu'ils sont encore des hommes et qu'un effort suprême doit être fait contre l'ennemi."

L'Allemagne et les Belges

Du "Chronicle", de Londres:—L'Allemagne a commis des crimes si nombreux contre l'humanité, depuis le commencement de la guerre, qu'aujourd'hui ses actes cessent de surprendre le monde. Une nation coupable de l'invasion de l'innocente Belgique, du torpillage du "Lusitania", du scandale de Wittenberg, est capable de tous les forfaits. Et, cependant, tout émoussé que soit le sens de la surprise—par des horreurs répétées, nous croyons que son dernier outrage contre la loi des nations, en forçant les Belges à s'enrôler dans l'armée allemande, causera encore une profonde indignation. C'est un raffinement de cruauté qui ne peut manquer de provoquer un sentiment d'horreur et de répulsion dans tous les coeurs. Dorénavant, les sujets belges ayant résidé trois ans sur le territoire envahi par les barbares, seront forcés de servir dans l'armée allemande,—dans cette armée qui a dévasté leur pays, détruit son indépendance, chassé un roi de sa capitale, condamné à l'exil des centaines de milliers de leurs compatriotes.

L'heure du châtiment approche

Du "Times", de Victoria, C. A.—La combustion interne peut être la conséquence inévitable de la puissante pression exercée sur lIAllemagne. Le jour approche où les conditions prédites par le "Dieu" de la guerre allemand, à la veille des hostilités, se réaliseront: "Enfants de ma Garde", disait alors le Kaiser dans une proclamation, "vous êtes maintenant mes soldats et vous m'appartenez corps et âme ! Vous avez juré d'obéir à tous mes commandements, à partir de ce jour vous ne devez connaître qu'un seul ennemi, et cet ennemi est mon ennemi. Et si un jour je vous ordonne de faire feu sur vos parents, vos pères, vos mères, vos soeurs ou vos frères, rappelez-vous votre serment et obéissez".

LE MINISTRE DES POSTES EMET UN NOUVEAU TIMBRE

Ottawa, 26.—Afin d'éviter toute confusion le département des Postes vient de mettre en circulation un nouveau timbre-poste de deux sous avec la surtaxe de guerre d'un sou; ce timbre est brun au lieu d'être rouge.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

Des cavernes étranges sont découvertes à Montréal

(De la Presse)

On vient de faire à Rosemont, sur l'un des plateaux qui surplombent la ville de Montréal, et non loin des usines Angus, une découverte qui exerce, en ce moment, au plus haut point, la sagacité des érudits, en même temps qu'elle pique vivement la curiosité du public. A vingt-cinq pieds sous terre, taillée dans le roc vif, on vient de découvrir une caverne qui s'étend sur une longueur de plus de 60 pieds, et que l'on croit avoir servi d'habitation humaine, dans les temps préhistoriques, c'est-à-dire, il y a, peut-être, des milliers d'années.

Voici dans quelles circonstances, particulièrement intéressantes, on est arrivé à trouver cette caverne. Il y a quelques années, M. Emilien Larivée, propriétaire d'une maison, sur la 2me avenue, près de la rue Masson, creusait, dans sa cave, un canal pour y poser des tuyaux d'égouts. Il était à environ quatre pieds de profondeur, dans une terre mouvante, formée de sable et d'argile, quand, soudain, son pic frappa lourdement sur une large pierre. Comme cette pierre obstruait complètement son canal. M. Larivée se mit à l'oeuvre pour l'enlever. Mais, il s'aperçut vite que la tâche d'une dimension et d'une nature telle que l'on n'en trouve peu ou pas de pareille dans le voisinage. C'était un gros caillou, légèrement aplati sur la surface, mesurant 2 pieds et demi environ sur trois, et qui paraissait recouvrir un orifice. Piqué par une curiosité bien légitime, M. Larivée se mit à saper par la base, le caillou qui soudain, tomba dans une sorte de puits profond. Le bruit qu'il fit en tombant révéla qu'il contenait de l'eau. Avec une pierre attachée au bout d'une corde, M. Lariyée reconnut que ce puits avait environ 25 pieds de bas. Pour satisfaire enfin, et complètement, sa curiosité, il descendit dans le trou béant, une lampe allumée; mais la lumière s'éteignit. Trois fois, il renouvela sa tentative, et trois fois la lampe fut éteinte. Il comprit alors que l'air y était irrespirable, et ne poussa pas plus loin ses recherches, pour le moment. Mais le lendemain, il revint à la charge. Cette fois, la lampe resta allumée. Il vit que le cailloux n'était pas complètement submergé. Il résolut de descendre dans le fond du puits, ce qu'il fit sur le champ au moyen d'une échelle. C'est alors qu'il fit la découverte de cette fameuse caverne dont nous parlons plus haut. Tout d'abord il n'attacha pas beaucoup d'importance à cette trouvaille; même, un moment, il voulut combler tout l'orifice de terre, et ce fut aux instances de sa femme, Mme Larivée, qu'il ne mit pas ce projet à exécution.

Plusieurs années s'écoulèrent, lorsqu'il y a quelques jours, il confia son secret à un homme d'affaires bien connu à Montréal, M. Ernest Saint-Amour, curateur de faillites, 11 Place d'Armes. D'un commun accord, il fut résolu entre eux de pousser les recherches jusqu'au bout. La caverne était aux trois quarts remplie d'eau: deux pompes ont été installées pour la vider ou tout au moins pour faire baisser le niveau de l'eau; une légère chaloupe fut affrétée, qui permit d'en visiter tous les détails. C'est ainsi que, mercredi dernier, dans l'après-midi, le représentant de la "Presse", en compagnie de M. Larivée, a pénétré, en chaloupe, dans la mystérieuse caverne que, sans doute, nul être humain n'avait visitée depuis des siècles.

Or, voici ce qu'ils ont constaté: Au fond du puits, c'est-à-dire, à 25 pieds au-dessous de la surface du sol, du côté est, s'ouvre une porte assez semblable à nos portes cochères, mesurant environ 2 pieds et demi de large sur 6 pieds de haut. Puis, un long corridor, de 60 à 70 pieds, haut de 10 pieds et large de 3 et demi, environ. Au milieu exactement, le corridor s'élargit, de près de deux pieds de chaque côté, et l'espace élargi est surmonté d'une coupole, laquelle s'élève à près de 4 pieds au-dessus du plafond du corridor. Au point central de la coupole, on a remarqué la place d'un trou, aujourd'hui remplie de terre, mais qui semble bien avoir servi de cheminée ou de puits d'adration. A l'extrémité du corridor, mais tournée du côté nord, se trouve une salle assez vaste, qui paraît avoir 12 pieds sur 12. Malheureusement, les moyens qu'avaient les explorateurs à leur disposition, ne leur ont pas permis de pousser plus loin leur investigation; mais certain point noir dans le mur leur fait supposer que cette grande salle n'est pas un point terminus, et qu'un autre corridor doit y faire suite, dans la direction du nord.

Maintenant, on va continuer les fouilles. Partout, en attendant, on se demande ce que signifie cette immense et extraordinaire axcavation. La théorie que la nature, par ses propres forces, aurait pu la creuser doit être rejetée; en effet, les murs sont taillés avec un certain art, et régulièrement à pic. D'autres veulent que cette caverne ait été habitée, à l'époque préhistorique, où l'homme, mal armé et n'ayant pour se vêtir que des peaux d'animaux, n'avait pour se réfugier et pour éviter la morsure du froid et la dent des bêtes féroces, qui pullulaient alors dans les forêts, que des cavernes profondément creusées sous terre. C'est encore, à l'heure actuelle, ce que font les Esquimaux, dans les régions polaires. De plus, ce qui prouverait que cette caverne a été habitée par des hommes, en ces temps reculés, c'est le fait que M. Larivée a trouvée, solidement piqué dans le mur, une pierre, longue, façonnée en forme de poignard, et qui ressemble en tout point, aux pierres taillées que l'on trouve dans les musées d'antiquités. Les fouilles continuent. Peut-être produiront-elles d'autres témoignages qui aideront à l'historien à jeter l'oeil sur les temps mystérieux qui ont précédé, en Canada, l'occupation française.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

Nouvelles déclarations de guerre

La Roumanie declare la guerre a l'Autriche, et l'Italie, a l'Allemagne

Paris, 28.—Une dépêche de Berlin transmise par Londres, dit: "Il est annoncé officiellement que la Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie, dimanche soir." Une dépêche de Bucarest, reçue hier, annonçait que le roi Ferdinand de Roumanie avait réuni en conférence les représentants de tous les partis, les anciens premiers ministres, les anciens présidents des chambres législatives, les ministres et les représentants du gouvernement, pour se renseigner sur l'opinion du peuple. La Roumanie est la quatorzième nation qui entre dans le conflit. L'intervention de ce pays était prévue et son importance est très considérable. A cause de sa position géographique, la Roumanie pourra permettre aux Russes d'attaquer les Bulgares par voie du nord, alors que les alliés ayant leur base à Salonique, se jetteront sur les soldats du tsar Ferdinand, au sud. La force militaire de la Roumanie est imposante. La population de la Roumanie est de 6,800,000 habitants. On estime à 580,000 le nombre des soldats formant les armées roumaines. Cependant, on affirme que la Roumanie peut mettre sous les armes, un million d'hommes. La Roumanie a commencé sa mobilisation il y a plusieurs mois et cette mobilisation a été complétée ces jours derniers.

L'ITALIE EN GUERRE AVEC L'ALLEMAGNE

Rome, 28.—L'Italie, par l'entremise du gouvernement suisse, vient de déclarer la guerre d'une manière officielle à l'Allemagne. Cet acte de la part de l'Italie est une reconnaissance officielle d'un état de choses qui existait extérieurement. En effet, la déclaration était inévitable après que l'Italie eut envoyé des troupes à Salonique, pour coopérer avec les puissances de l'entente sur le front macédonien. La position de l'Italie était plus ou moins délicate vis-à-vis l'Allemagne, après que cette première se fût retirée de la triple alliance pour déclarer la guerre à l'Autriche, le 23 mai de l'année dernière.

Avant cet événement, l'Allemagne avait tenté de toutes les manières possible de convaincre l'Italie à demeurer neutre, en envoyant à Rome, le prince von Buelow, un des hommes d'état les plus capables de cette époque.

Buelow réussit pour un certain moment à garder la paix en négociant un arrangement spécial où l'Allemagne et l'Italie devenaient puissances alliées et au cas où cette dernière entrerait en guerre avec l'Autriche, les deux nations devaient se protéger l'une l'autre. Ce qui voulait dire pour l'Allemagne une garantie d'une valeur immobilière de plusieurs millions en Italie et pour cette dernière la protection de 30,000 Italiens vivant sur le sol allemand.

Mais cet arrangement n'eut pas le don de plaire aux alliés de l'Italie, et au conseil de Paris des puissances alliées, on demanda raison à l'Italie de cette paix séparée avec l'Allemagne, bien qu'elle eût promis de ne pas consentir à faire la paix séparément. Des événements se suivirent et placèrent l'Italie dans une position où elle ne pouvait pas faire la guerre contre l'Autriche sans subir de désâts de la part des Allemands et finalement cet arrangement fut abandonné lors de l'envoi des troupes italiennes à Salonique, pour aider les puissances alliées sur le front macédonien.

La défaite complete des Turcs

LE PLAN AMBITIEUX DES TURCS EN ASIE A ABOUTI A SE FAIRE BATTRE COMPLETEMENT EN ARMENIE ET EN PERSE.

DEFENSIVE

Pétrograd, 26.—Le plan des Turcs pour déborder et cerner l'aile gauche de l'armée du Caucase semble avoir reçu de la part des troupes du grand duc Nicolas un coup dont il ne reviendra pas dans la région du lac de Van. Aussi le plan turc était-il par trop ambitieux: il ne visait à rien moins qu'à tourner complètement l'aile gauche russe, la détruire ou la faire prisonnière, et à reprendre Erzeroum; en un mot à anihiler d'un coup tous les succès des Russes depuis le commencement de la campagne entreprise par l'armée du Caucase.

Après avoir laissé les Turcs regagner beaucoup plus de terrain qu'il n'eût été prudent de le faire, les Russes se sont ressaisis et, par une action vigoureuse et des manoeuvres habiles, aidées par l'héroïsme des troupes, ils ont repris la ville de Monch, regagné toutes leurs positions à l'ouest du lac de Van et par plusieurs défaites sanglantes infligées à l'ennemi, ils semblent avoir réduit à néant le plan ambitieux des Turcs et ressaisi définitivement l'initiative. On peut s'attendre maintenant à voir la marche en avant des Russes dans l'Asie Mineure reprendre de plus belle.

Les experts militaires expriment l'opinion que la perte de Mouch et les défaites qui ont affaibli l'armée turque rendront celle-ci incapable de tenir la campagne si loin de leurs bases et les ramèneront promptement au point où ils étaient rendus il y a quelques semaines, quand les Russes menaçaient à la fois Mossoul et Diarbikir. Et pour comble de malheur l'expédition que les Turcs avaient envoyée en Perse et qui avait eu d'abord quelques succès vient aussi d'être battue et deux de leurs régiments se sont fait cerner et ont été obligés de se rendre, d'après le communiqué publié par le Ministre de la Guerre russe.

Un beau coup des Anglais

AU FRONT DE SALONIQUE, LES ANGLAIS ONT DETRUIT TROIS PONTS SOUS LE NEZ DES BULGARES.

DES PRISONNIERS

Londres, 26.—Les troupes anglaises et les Bulgares en sont venus aux prises sur la frontière macédonienne, au nord-est de Salonique. Malgré le feu violent des Bulgares, les Anglais ont réussi à détruire trois ponts sur la rivière Angista, aux environs de Koutchouk. Voici les termes du communiqué officiel anglais.

"Mercredi les troupes britanniques ont détruit trois ponts au nord de Neobori (ou Yenikeni), près du golfe d'Orfano, sur la rivière d'Angista, malgré l'opposition des Bulgares."

COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 26.—Voici le texte du communiqué publié hier soir par le ministère de la Guerre au sujet du front de Salonique:

"A l'est du lac de Tohinos la cavalerie anglaise, par d'habiles manoeuvres, a réussi à traverser la rivière Angista et à faire sauter plusieurs ponts.

"Les villes de Kavala et de Drama, qui ont toujours été occupées par des garnisons grecques, n'ont pas été attaquées par les Bulgares.

"Dans la région de la Strouma, il y a de vifs combats entre les avant-gardes des deux armées et des escarmouches dans la direction des montagnes de Bélès.

"Vers le lac Doiran et sur la rive droite du Vardar de vigoureux combats d'artillerie ont lieu actuellement. Nos troupes organisent les positions qu'elles ont conquises dans les environs de Lionmnitsa.

"A notre gauche, les Serbes ont fait des progrès appréciables dans la région de Konkonrous. Les violentes contre-attaques des Bulgares contre nos positions au nord-ouest du lac Ostrovo ont été repoussées par les troupes serbes qui ont fait plusieurs centaines de prisonniers."

Le "Deutschland" est rendu en Allemagne ; le "Bremen" en route

LE PREMIER SOUS-MARIN MARCHAND EST ARRIVE ET LE SECOND EST PARTI, IL Y A UNE SEMAINE. HEROS NATIONAL

Londres, 24.—Un télégramme de Brême qui est parvenu à l'agence Reuter par Amsterdam, dit que le sous-marin allemand "Deutschland", qui était dernièrement au port de Baltimore (Etats-Unis) est arrivé sauf en Allemagne.

Le sous-marin aurait fait un voyage de 4,200 milles, qui, par intervalles, fut très tempêteux.

D'après une dépêche de La Haye, à l'"Exchange Telegraph", le "Deutschland" serait légèrement endommagé. Il est d'ailleurs absolument impossible l'obtenir aucun détail du voyage, les marins étant sous des ordres très sévères à ce sujet.

LE "BREMEN" EN ROUTE

Londres, 24.—L'"Exchange Télégraph" a reçu une dépêche de La Haye disant que le sous-marin allemand "Bremen" le frère du "Deutschland", est parti pour l'Amérique il y a une semaine.

La même dépêche dit que le capitaine du "Deutschland" est fêté comme un héros national et qu'il a été appelé auprès de l'empereur Guillaume pour rendre compte de son voyage.

LE PEUPLE ALLEMAND SE PLAINT

Londres, 24.—Le "Times" dit que Friedrich Maumann, dans son journal "Die Hilfe" se plaint que l'opinion allemande au sujet de la guerre faiblit et qu'il y a lieu de la réconforter. "Aujourd'hui, dit-il, les gens n'ont plus l'air de savoir pourquoi on se bat. Il faudrait le leur expliquer de nouveau, clairement et simplement. Il y a deux ans, on leur a dit que l'Allemagne avait besoin de conquêtes; maintenant ces conquêtes sont faites, que veut-on encore? Pourquoi toujours de nouveaux sacrifices? C'est ce doute, ce mécontentement de l'esprit public qui produit l'agitation comme celle qu'on a vue à propos de Liebmecht, agitation qui s'est étendue jusque dans les rangs des soldats qui sont aux tranchées.

"Le peuple a l'impression qu'on l'a poussé à faire ce que l'on n'aurait pas dû. On discute la nécessité des opérations actuelles et l'on aspire après la cessation de cet état de choses. A cela il faut ajouter l'éternelle méfiance des petits pour les grands de ce monde et qui fait dire: "Ce sont ces grosses gens-là qui ont besoin de la guerre et c'est à cause d'eux que nous sommes obligés de l'endurer."

Le Moniteur Acadien.

Organe des populations françaises des provinces maritimes.
Paraît le jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT

Un an, $1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de $1.25 par année et invariablement payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.

☞Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

P. E. ROBIDOUX, G. E. ROBIDOUX,
Editeurs-propriétaires, — — Shédiac, N. B.

Discours de S. S. Benoit XV

AUX PETITS COMMUNIANTS DE ROME

LE 30 JUILLET 1916

Il était bien juste et bien naturel qu'à l'invitation, adressée par Nous à tous les enfants de l'Europe, de s'approcher nombreux et fervents de la sainte Table eucharistique, en ce jour anniversaire d'une date de deuil, les enfants de Notre ville de Rome répondissent tout les premiers. Plus voisins du coeur du Vicaire de Jésus Christ, ils en voient de plus près les besoins, ils en connaissent mieux les aspirations et les douleurs; nés citoyens de Rome, ils sentent, malgré la tendresse de leur âge, les pulsations de ce coeur du monde, qui est le Siège du Pape; descendants des heureux ancêtres de notre foi, ils portent dans leurs veines, le sang de Tarcisius, qui poussa leur coeur vers le Sacrement de l'autel, dans lequel vit Celui qui est la raison même de leur foi et de leur romanité.

Aussi vous sommes-Nous reconnaissants, Monsieur le Cardinal, de Nous avoir procuré la satisfaction de pouvoir contempler cette troupe nombreuse et choisie d'enfants, qui, des autels et de la Table du Dieu invisible, sont venus à Nous, continuateur visible de l'autorité et de la Personne du Christ: Nous les voyons, respirant la candeur et l'amour Nous apporter, dans toute sa chaleur, tout ardent encore et l'amour divin, leur coeur simple, et Nous les entendons ouvrir, pour répondre à Notre salut, leurs lèvres immaculées, résonnantes encore de cette suprême prière que Nous avons voulu associer à la communion universelle.

Plus d'une fois, Nous nous sommes tristement demandé si Celle n'est pas, peut-être, fort éloignée de l'esprit de chrétienne mortification impérieusement suggérée par les conditions des temps, la vie que, loin des champs de bataille, mais non pas loin des horreurs consécutives à la guerre, vit aujourd'hui la société humaine. Et force Nous a été malheureusement de Nous répondre que la désolation qui, une seconde fois, suivant les paroles de l'Ecriture, désole toute terre, n'apparaît pas peinte sur les pénitence qui montent, puissantes, de tant de carnages, les adultes ne savent pas se détacher des attraits de la vie mondaine.

Tremblant par suite sur le salut du genre humain, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les peuples guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait: à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants, de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous en adoucissez les peines et que vous en formez l'ascenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en constituez les espérances.

En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants qui aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique. Nous voyons sur des milliers de visages l'image même de Dieu, réfléchie dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes.

Toute-puissance, en premier lieu, qui est fille de votre innocence, parce qu'en présence de Dieu, l'accent d'un coeur qui est resté pur est de beaucoup plus efficace que celui d'un coeur pénitent et purifié.

Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien d'autre que **infirma mundi.**

Que si votre innocence et votre faiblesse vous rendent si puissants, combien vous rendra plus puissants encore la prédilection toute particulière que vous porte Jésus?

Et qui reçut jamais les embrassements de Jésus, sinon les enfants? Qui rassembla-t-il, autour de lui, le long du chemin, et de qui voulut-il qu'on le laissât toujours approcher, sinon les enfants? A qui nous a-t-il imposé de nous rendre semblables pour entrer au ciel? Qui proclama-t-il qu'il ne fallait jamais mépriser, et de qui dit-il que l'âme lui tenait tant à coeur, qu'en offensant cette âme, on méritait d'être précipité au fond de la mer? C'est qu'en effet, pour en donner la raison que Jésus en donna, la condition et l'autorité des enfants est aussi grande que celle d'un prince héréditaire, destiné non pas à un éphémère et vain royaume quelconque d'ici-bas, mais à la couronne du royaume des cieux—**talium est enim regnum coelorum.**—C'est pourquoi ils ont au ciel, c'est-à-dire dans leur royaume, leurs progres ministres, interprètes auprès du trône de Dieu de leurs prières, comme les ministres le sont sur terre pour les prières de souverain à souverain, et ces ministres qui leur appartiennent, c'est-à-dire leurs anges n'ont pas besoin d'être introduits auprès de leur Maître, mais ils voient toujours le visage du Père.

Sur cette sorte de toute-puissance, Nous Nous sommes reposé, enfants, quand, dans un jour de si funèbre souvenir. Nous vous avons adressé l'invitation de vous avancer tous vers la Table eucharistique.

Du grand motif qui a inspiré Notre invitation, vos curés et vos maîtres, sous la sage direction de Notre cardinal vicaire, n'ont certes pas omis de vous donner quelques indications, proportionnées à votre intelligence.

Mais afin que, pour toute la vie, demeure gravé dans votre âme le souvenir de ce moment, et que vous ayez toujours à vous rappeler ce qu'en une époque aussi funeste vous aurez entendu de la bouche même du Vicaire du Christ, sachez de Nous aussi, chers enfants, que, depuis deux longues années, les hommes qui connurent comme vous un âge où ils étaient innocents et aimants comme vous, et qui ne sont plus ni aimants ni innocents, se déchirent et se massacrent. Votre coeur doux par nature et bienveillant comme celui de Jésus; votre imagination, faite pour les images joyeuses et qui répugne aux scènes d'horreur, n'embrassent pas l'ampleur des massacres dont l'homme est la cause pour l'homme. Peut-être s'en trouve-t-il parmi vous qui auront perçu plus vivement l'écho du conflit, parce qu'un père, un frère, un parent, arrachés aux murs domestiques, sont partis pour la guerre, et sont restés ensuite—plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi—blessés, prisonniers, disparus. Mais à la plupart d'entre vous, la compréhension de l'affreux spectacle échappe heureusement, et il suffit à votre intelligence de pouvoir aujourd'hui recueillir l'idée (elle mûrira plus tard à la lumière de l'histoire) que vous êtes aujourd'hui les spectateurs inconscients de la plus sombre tragédie de la haine humaine et de l'humaine démence; et que vous assistez à la plus terrifiante expiation que Dieu, par un dessein secret et infini, ait jamais opérée par les bras mêmes de la société pécheresse.

Nous, au contraire, Père de tous les fidèles, Nous dans le coeur de qui se répercutent et se rassemblent les douleurs et les gémissements de tous Nos fils, Nous depuis deux ans désormais, Nous exhortons et Nous prions.

Mais vaines sont restées jusqu'ici Nos exhortations à déposer les armes, vaine notre invitation à chercher par les voies de la raison et de la justice un arrangement qui puisse mettre un terme à cette déshonorante boucherie. C'est pourquoi, comme à une planche dans un naufrage, Nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout-puissant de votre innocence.

Peut-être, Nous dîmes-Nous, verra-t-on non apaisé par le dur châtiment de ses fils toujours oublieux de lui,—Dieu sera-t-il touché par leur gémissement innocent, qui est un gémissement de juste, comme gémissement de juste était celui de son Fils Rédempteur du monde.

Peut-être, nous dîmes-Nous, verra-t-on se renouveler au pied des autels le prodige du fils d'Agar, errant dans une solitude mort et condamné ainsi que sa mère à rendre le dernier soupir. Quand Agar avait perdu toute espérance, et comme elle s'était résignée à mourir, **exaudivit Deus vocem pueri de loco in quo (Gen. XXI, 17)**; et comme un ange appela alors Agar du haut du ciel, et lui dit: **"Ne crains pas"**, ainsi Dieu pourra exaucer l'invocation de ces enfants, **exaudivit Deus vocem pueri de loco in quo sunt,** c'est-à-dire de l'autel, et confier à leur innocence le message de l'espérance et du salut.

Tendez-y donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants, et soutenez-en les voeux immuables par vos précieuses prières.

Est-ce qu'ils vous suivront dans votre humble demande, vos parents, vos frères, tous les adultes de vos familles?

Oui, ils vous suivront, parce que, si vos accents suppliants sont irrésistibles sur le coeur de Dieu, irrésistible sera votre exemple pour ceux qui vous sont chers, car vous êtes tout pour eux.

Vous savez ce que Nous voulons. Nous voulons que la société humaine mette fin à la haine et aux massacres, et, après avoir été aussi tristement digne de Caïn, qu'elle redevienne digne d'Abel, dans les oeuvres de la paix, du travail, du pardon.

De quelle manière? Sur la manière, Nous ne formulons pas de projets, dans la crainte que Nos fils, qui Nous sont tous également chers, ne puissent pas tous également agréer les propositions.

Il Nous suffit aujourd'hui de répéter Notre voeu, et Nous en remettons l'accomplissement au Tout-Puissant, dont Nous tenons la place, Dieu de justice, de miséricorde et de pardon, il disposera, au-dessus des desseins des hommes, ce qui, dans l'économie prévoyante, sage et indulgente des générations humaines, se trouvera être à ses yeux plus en rapport avec ce bien suprême et indispensable.

En attendant, soyez aujourd'hui, chers enfants en cette ville de Rome, et dans le monde entier, surtout dans les tristes lieux où commandent le fer et le feu. Soyez devant Dieu, nos messagers de paix. Un seul enfant, par la splendeur de sa grâce, émeut le coeur de Dieu; un enfant seul, placé sur les bras du navigateur Albuquerque, auprès du cap de Bonne-Espérance, put, en d'autres temps, apaiser la tempête et sauver l'équipage: et mille enfants, des milliers d'enfants n'émeuvront pas aujourd'hui le Coeur de Jésus?

Soyez, oui, soyez chers enfants, imitateurs des enfants des Hébreux, marchant à la rencontre du Seigneur triomphant. Portant des rameaux d'olivier, ils offrirent, avec la grâce propre à l'enfance, gloire, louange et honneur au Roi pacifique, pieux hosanna au Fils de David. Vous aussi, élevez le rameau d'olivier, symbole désormais oublié, et faites-vous les hérauts, les suppliants Nous allons dire les auteurs de la paix.

Et que Dieu, qui préserva de la mort les fils des Hébreux à cause du signe de sang marquant de sa pourpre les portes de leurs maisons, vous épargne à vous-mêmes, à vos familles, au monde entier, toute ultérieure effusion du sang, grâce au sang, infiniment précieux, qui baigna la croix de son divin Fils et qui, aujourd'hui, après le banquet mystique, impourpre vos lèvres, symbole, encore une fois, de la Rédemption et du pardon que, seul, Jésus peut donner.

Que la bénédiction de Dieu hâte la satisfaction de ce voeu qui sort de Notre coeur plus encore que de Nos lèvres.

Le Congrès catholique à New-York

IL DEMANDE QUE LIBERTE ENTIERE SOIT ACCORDEE AUX CATHOLIQUES DU MEXIQUE

AUTRES RESOLUTIONS

New-York, 22.—La convention de la Fédération nationale des sociétés catholiques américaines représentant trois millions de membres vient de se terminer, après l'adoption de résolutions des plus importantes. La plus digne de mention est bien celle demandant la liberté pour le catholique au Mexique.

Dans son rapport annuel, le secrétaire de la Fédération, Anthone Matre, ayant prouvé que l'Eglise est innocente des troubles de Rio Grande parce qu'elle a tenu une attitude complètement pacifique, la résolution suivante est ensuite présentée et adoptée:

"Premièrement. En aucun temps, depuis le commencement des insultes contre les catholiques du Mexique, l'Eglise en temps que corps a donné du secours financier ou autre pour permettre la révolte contre les représentants du gouvernement.

"Deuxièmement. Le seul argent perçu par les Américains catholiques a été pour des oeuvres charitables, telles que la fondation d'un séminaire ecclésiastique à Castroville, Texas, et autres oeuvres de charité analogues.

"Troisièmement. Jamais les évêques et les archevêques exilés ont demandé à leurs ouailles de prendre part ou d'encourager des mouvements révolutionnaires au Mexique.

"Quatrièmement. Ce que les catholiques américains demandent au gouvernement, c'est que quel que soit le genre de gouvernement qui soit établi au Mexique, que la liberté entière soit accordée aux catholiques mexicains comme elle existe aux Etats-Unis."

Pour terminer on a aussi adopté une résolution qui sera envoyée à Benoit XV lui demandant d'intervenir dans la présente guerre afin de hâter la paix.

Des remerciements ont été votés à l'adresse de la presse catholique. On a aussi décidé de faire la lutte aux théâtres immoraux et le divorce, que l'on considère non seulement une offense contre Dieu, mais une menace à la civilisation, a été censuré.

Sir R. L. Borden est fait colonel

Kentville, N. E., 23.—Sir R. L. Borden a accepté le titre de colonel du 85me bataillon de la brigade des "Highlanders" de la Nouvelle-Ecosse.

PUISSANCE DU PAPE

Un détail de l'action diplomatique de S. S. Benoit XV qu'il est bon de noter, c'est le grand nombre des prisonniers civils des départements français envahis qui ont pu revenir en France grâce à son intervention. D'après le journal suisse, **La Tribune de Genève,** du vendredi 21 avril de cette année, 97,753 Français internés par les Allemands ont été repatriés et sont passés par Genève. Vous avez bien lu, 97,753 civils enlevés de chez eux, transportés en Allemagne ont été rendus à la France et voici la division de ce total, d'après le même journal: 19,540 hommes, 45,834 femmes, 21,895 enfants de moins de quatre ans.

Pas un seul souverain des pays neutres n'aurait pu obtenir pareil résultat, c'est bien sûr.

L'argent pour la victoire

SIR THOMAS WHITE, LE MINISTRE DES FINANCES, DECLARE QUE L'ECONOMIE EST ACTUELLEMENT UN DEVOIR NATIONAL

AU CANADA

Ottawa, 23.—L'appel qui vient d'être lancé par le comité Britannique en faveur d'une plus grande économie chez le peuple, afin d'aider d'avantage à la guerre a induit sir Thomas White, le ministre des Finances à déclarer aujourd'hui que cet appel devrait accentuer chez les citoyens de tout l'empire la réalisation du rôle que les ressources financières sont appelées à jouer pour conduire les opérations de la guerre jusqu'au triomphe final. Il est certain a déclaré sir Thomas que le succès ultime des Alliés dépendra non seulement de leurs armées et de leurs armements mais aussi de la mobilisation et de la conservation de leurs ressources supérieures qui ont rendu possible l'organisation de ces armées et l'établissement de ces armements. Les Allemands font une lutte désespérée; et un conflit prolongé conduit avec toute la vigueur que les Alliés peuvent y mettre, sera peut-être requis pour assurer leur anéantissement.

La nécessité s'impose donc plus que jamais pour le peuple canadien de pratiquer l'économie afin d'aider le Canada dans ses dépenses de guerre et afin d'aider le gouvernement Britannique à financer au Canada les munitions et fournitures de guerre achetées en ce pays.

Au sens du ministre des Finances la nécessité d'économiser est un devoir national qui ne le cède pas même en importance à celui de recruter des soldats et de les envoyer sur la ligne de feu. Sir Thomas White a déclaré en terminant que l'effort militaire doit être mesuré d'après l'effort financier. Les perspectives du triomphe final des Alliés sont basées sur leurs remarquables ressources financières. Le mot épargne doit être plus que jamais le mot d'ordre, à mesure que la guerre entre dans ses dernières phases.

Il veut que la Turquie capitule.

LE GENERAL SARRAIL, QUI DIRIGE LA GRANDE OFFENSIVE DANS LES BALKANS, VEUT ISOLER LES TURCS.

Londres, 23.—Les derniers développements qui se sont produits dans la presqu'île des Balkans, attirent particulièrement l'attention des journaux aujourd'hui. Ils commentent avec intérêt non seulement le débarquement, qu'ont annoncé les dépêches, de troupes italiennes et russes à Salonique, mais aussi l'émotion qui en est résultée à Athènes et à Bucharest et les conséquences probables de l'offensive russe qui vient de reprendre en Bukovine. Des dépêches particulières laissent entendre en effet que l'aile gauche de l'armée russe pousse les débris des colonnes autrichiennes avec la plus grande vigueur tout près de la frontière roumaine et qu'elle a obtenu déjà un très brillant succès."

Le "Daily News", dit: "Le mouvement offensif général contre la Bulgarie est de grande importance. Un des premiers résultats d'un succès important remporté par le général Sarrail serait de rompre les communications entre l'Allemagne et ses comparses du sud-est, d'isoler et d'amener à capitulation la Turquie.

"Il y a d'autres conséquences, dont il ne serait peut-être pas prudent de parler ouvertement à présent. Elles se rapportent particulièrement aux deux pays neutres des Balkans, la Grèce et la Roumanie, en même temps qu'elles effectent généralement la douzaine de belligérants.

"La situation en Grèce, où les soldats grecs sont déjà engagés dans de rudes combats avec les Bulgares, leurs ennemis traditionnels est très riche en possibilité. Quant aux intentions de la Roumanie nous pouvons être satisfaits pour le présent de nous en rapporter à la presse allemande, qui constate avec désarroi que la Roumanie a définitivement lié son sort à celui des puissances de l'Entente et qu'elle se prépare à accorder aux Russes le passage sur son territoire. Il serait difficile de concevoir quel motif les Allemands auraient de laisser se répandre de telles déclarations si ce n'était pas vrai."

Victoire russe en Arménie

EN ARMENIE ET EN BUKOWINE, LES RUSSES ONT REMPORTE DES SUCCES ET MENACENT LA FRONTIERE HONGROISE.

TURCS SABRES

Pétrograd, 23. (2.45 p. m.)—Le communiqué publié cette après-midi par le Ministère de la Guerre dit:

"Dans la région au sud de Krevo (au sud-est de Vilna), les Allemands ont lancé contre nous une attaque avec gaz asphyxiants, qui a été repoussée en leur infligeant de lourdes pertes.

"Plus de 100 bombes ont été jetées par les aéroplanes ennemies sur la gare de Manevichi.

"Dans la région de la Sereth, au sud de Brody, les Allemands ont repris l'offensive en quelques endroits. Toutes leurs attaques ont été repoussées par nôtre feu.

"Près de la source de la rivière Pruth, au sud-ouest d'Ardjilez, nous avons occupé deux hauteurs, au nord et au sud de la montagne de Koverla près de la frontière hongroise.

"Armée du Caucasse—Les Turcs, qui avaient repris l'offensive sur une ligne Ellen-Phikohadi-Maden, ont été délogés de leurs positions avec l'aide de la flotte russe.

"A l'ouest du lac de Van, en Arménie, notre offensive se développe avec succès. Trois officiers et 174 soldats turcs ont été faits prisonniers. En poursuivant l'ennemi, nos colonnes de cavalerie ont sabré un grand nombre de Turcs."

Dure riposte des Anglais

Londres, 23.—Le communiqué d'aujourd'hui est ainsi conçu: "L'ennemi a livré deux violentes contre-attaques, la nuit dernière, sur nos nouvelles tranchées, au sud de Thiepval. Au cours de la première attaque, l'ennemi a pris pied dans nos tranchées, mais il en a été chassé immédiatement. La deuxième attaque a été complètement repoussée. Les pertes allemandes ont été très grandes.

"Ennemi a entretenu une violente canonnade, la nuit dernière, dans les régions de Haut-Bois et de Bazentin-le-Petit. Devant Lens, nous avons avec succès livré une petite attaque.

Sur les autres parties du front, il y a eu l'activité habituelle".

Succès constant des Anglais

Au front anglais, en France, via Londres, 23.—L'efficacité de l'artillerie anglaise est extraordinaire. La bataille de la Somme dure depuis sept semaines et jamais les obus anglais n'ont causé autant de dégâts. Les prisonniers disent que les positions allemandes ont été littéralement couvertes de projectiles et qu'il était impossible de supporter une telle canonnade. La prise d'une des hauteurs de Thiepval a été un incident remarquable. Sur un front de mille verges, avant-hier, la première ligne allemande et la tranchée d'appui ont été capturées. La canonnade a offert un spectacle merveilleux et un grand nombre d'Allemands n'ont pas osé rester dans leurs abris dont la destruction s'effectuait avec une grande rapidité.

L'infanterie anglaise s'est portée à l'assaut avec une impétuosité et une discipline dignes de tous les éloges.

Chaque attaque assure aux Anglais un nouveau gain. Les troupes du général Haig sont maintenant à mille verges de Thiepval. Elles maintiennent leurs positions à Guillemont et elles sont à trois cents verges de Ginchy et de Martinpuich.

MOUVEMENT OFFENSIF BRISE

Pétrograd, via Londres, 23.—Le département de la guerre annonce aujourd'hui qu'une offensive entreprise par les Turcs le long de la côte de la mer Noire, en Arménie, a été brisée et que les troupes ottomanes ont été forcées de retraiter. La flotte russe a appuyé les troupes du tsar.

BANK·OF·MONTREAL

ÉTABLIE EN 1817

BUREAU DE DIRECTION:

H. V. MEREDITH, Ecr., Président
R. B. Angus, Ecr — E. B. Greenshields, Ecr
Sir William Macdonald — Hon. Robt. Mackay
Lord Shaughnessy, K.C.V.O. — C. R. Hosmer, Ecr
A. Baumgarten, Ecr — C. R. Gordon, Ecr
H. R. Drummond, Ecr — D. Forbes Angus, Ecr
Wm. McMaster, Ecr
Sir Frederick Williams-Taylor, LL.D., Directeur-Général.

Capital Payé	- -	$16,000,000
Réserve	- -	16,000,000
Bénéfices Indivisés	-	1,321,193
Montant total de l'Actif (Avril, 1916)	-	390,421,701

Epargnes

Des dépôts depuis $1.00 en montant sont acceptés, et ils portent intérêt au taux régulier.

G. A. White, Gérant, Succursale de Shediac.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

CAPITAL PAYE ET SURPLUS $1,663,900.24

$1.00 Il vous faut que le petit montant de $1.00 pour ouvrir un compte. De grandes fortunes ont commencé par de petites épargnes.

Attention spéciale est donnée aux affaires par la malle.

Toutes sortes d'affaires de banque sont transigées avec promptitude et attention.

SUCCURSALE—MONCTON, N.-B. — — — — — C. H. BOUDREAU, Gérant.
Succursale Caraquet, N.-B., P. E. MOREAULT, Gérant.
Succursale Edmundston, N.-B., L. A. GAGNON, Gérant.

NOUS DESIRONS ANNONCER A NOTRE NOMBREUSE CLIENTELE QUE NOUS AVONS REÇU NOS MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET QUE NOUS MONTRONS UNE LIGNE COMPLETE D'HABITS CONFECTIONNES, MARCHANDISE SECHE, HABILLEMENTS D'HOMMES, BOTTINES ET SOULIERS, FERRONNERIE, EPICERIES, MATERIEL DE CONSTRUCTION, BARDEAUX, A UN PLUS BAS PRIX QUE TOUT MAGASIN EN CETTE VILLE.

ENTREZ NOUS VOIR AVANT D'ACHETER AILLEURS.

JAMES E. WHITE, - - Shediac.

Saint-Antoine
Comté Kent

Nous pouvons vous vendre à Saint-Antoine toutes les marchandises que nous vendons à SHEDIAC.

Marchandises sèches, assortiment complet, Habillements pour hommes, les modes de 1915. Chapeaux et Casquettes, Chaussures, ligne complète, Ferronneries Epiceries, Harnais, Voitures, Instruments agricoles, Graines de semence, Meubles, Vaisseille. Farine, Bardeaux "Shives", qualité supérieure.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.

CIE O. M. MELANSON, Limitee
D. H. LEGER, - - - Gerant.

De Lyon en Acadie

HISTOIRE D'UN EXODE

D'APRES

Le journal d'une exilée

(Suite)

"Lorsque la dispersion fut résolue, notre Révérende Mère s'occupa sans retard de chercher des asiles pour celles de ses filles que l'âge ou les infirmités ou d'autres causes empêchaient de s'expatrier.

"Sur ces entrefaites, Dom Emile vint à Vaise, et nous proposa le Canada, où nous pourrions nous établir non loin des religieux qui étaient partis pour y préparer un refuge pour la communauté de Bonnecombe, en cas d'expulsion. La Révérende Mère consentit à la proposition et décida d'emmener toutes celles qui voudraient la suivre. Plusieurs remirent à plus tard leur départ pour l'exil. Parmi celles que le malheur des temps repoussait dans le monde, notre chère Mère Ambrosine était le plus à plaindre. Elle était impotente, et ne voyait presque plus. Cependant elle se résignait et, toujours gaie, riait de tout son coeur en essayant ses habits séculiers. Mais en même temps elle demandait au bon Dieu de la retirer de ce monde avant l'heure fatale de l'exode. Elle fut exaucée. Une duxion de poitrine l'enleva en quelques jours. Dom Emile était alors au monastère, et eut la consolation de recevoir une dernière fois sa bénédiction.

"On pourrait se demander comment la Providence a permis ces tristes événements qui ont amené la ruine du monastère de Vaise. Nul ne peut sonder les jugements de Dieu. Mais lorsque Dom Augustin de Lestrange établit ses filles à Vaise, la propriété était située dans un lieu assez écarté de toute habitation. Les années firent subir à ce quartier silencieux de grandes transformations. De tous côtés on bâtit des maisons, en sorte que nous n'étions plus chez nous, la solitude ayant disparu. Le chemin de fer de Lyon à Monthrison vint couper la propriété en deux à une très petite distance du monastère, ce qui nous obligeait à passer sous les tunnels de la voie ferrée pleine d'ouvriers. Une rue projetée devait plus tard couper également les bâtiments en deux, et nous aurions eu à souffrir davantage encore de l'envahissement du monde. Le doigt de Dieu était là. Mais l'exil!..

CHAPITRE VII

A LA RECHERCHE D'UN ASILE EN ACADIE

DEMARCHES DU R. P. ANTOINE, PRIEUR DE N.-D. DU CALVAIRE

Nous avons dit au prix de quels travaux, de quels sacrifices, de quelles épreuves, nos Trappistines avaient construit, comme les abeilles leur ruche, le monastère de Vaise, et quelle joie elles goûtaient, au milieu de leurs souffrances et de leurs privations, à servir et louer Dieu jour et nuit. Et voici que ce monastère, autrefois si florissant, tout rempli de souvenirs précieux, le premier qui s'était érigé canoniquement après la Révolution sur la terre de France, où était mort le saveur de la Trappe, Dom Augustin de Lestrange, où reposait le coeur d'un illustre et saint prélat, le cardinal de Bonald, où le P. Ephrem, mort en odeur de sainteté à Aiguebelle, avait trouvé sa vocation, où sa soeur Elisa vint imiter ses vertus et mourir comme lui d'une mort précieuse devant Dieu, allait disparaître à jamais!...

En effet, tout était fini! Les pauvres cistercienes devaient chercher un refuge au plus tôt. Où? Personne ne le savait. Riches de dettes, sans aucune ressource, les unes avancées en âge ou infirmes, quelques-unes, après avoir apporté au monastère tous leurs biens, d'autres sans aucun secours de leurs familles, toutes se voyaient obligées de quitter ce saint asile où elles s'étaient engagées à vivre dans l'obéissance religieuse selon la Règle de saint Benoît jusqu'à la mort.

Le R. P. Dom Emile Lorne, Abbé de Bonnecombe, leur ancien aumônier, leur avait été donné comme supérieur immédiat. Ne pouvant sauver la maison de la ruine, et, n'écoutant que son bon coeur, Dom Emile se mit aussitôt en devoir de chercher un refuge à ses chères filles. Mais où? Et sur quelles ressources compter, puisque la vente de Vaise ne suffirait peut-être pas à couvrir des dettes? Il jeta les yeux sur la terre hospitalière de l'Acadie où il venait d'assurer à sa propre communauté un asile en cas d'expulsion. Il s'adressa à son dévoué prieur de N.-D. du Calvaire, à Rogersville (Nouveau-Brunswick), le R. P. Dom Antoine, et le supplia de découvrir une propriété qu'on pourrait acquérir... **gratuitement.** Mais laissons parler l'annaliste de N.-D. du Calvaire.

"Le R. P. Antoine écrivit d'abord au Rév. P. W. Varilly, curé de Bathurst Village, aujourd'hui Prélat de la Maison de Sa Sainteté. Ce vénérable curé lui avait, en effet, offert, lors d'un premier voyage en Canada, une propriété avec deux mille piastres pour faire une fondation de Trappistes. Trop tard: le P. Varilly ne pouvait rien pour les Trappistines; mais il indiquait au P. Prieur un magnifique hôtel à vendre, à Dalhousie, et pouvant loger cinq cents personnes et servir de refuge à toutes les Trappistines de France, le tout avec la propriété territoriale pour trois mille piastres (environ quinze mille francs). Mais la propriété territoriale était insuffisante, trop chère, et surtout trop éloignée du monastère du Calvaire. Que seraient devenues nos pauvres soeurs, isolées, sans aide, sans ressources, dans cet immense bâtiment?

"Entre temps, M. le curé d'Acadieville, le P. Bérubé, offrit une propriété qu'il possédait dans cette paroisse voisine de Rogersville, dont elle n'est distante que d'une douzaine de milles. La propriété avec maison toute neuve et grange serait cédée pour trois mille piastres. C'était encore trop isolé et d'un avenir incertain.

"C'est alors que Dom Emile fit de nouveau assaut au P. Richard, curé de Rogersville, qui avait déjà reçu sa petite colonie de Bonnecombe. Le P. Richard, après bien des hésitations, se mit en quête d'une propriété. Il proposa divers lots autour de Rogersville, soit à Rosaireville, mission annexe, soit à Acadieville. Le R. P. Antoine fit voyages sur voyages accompagné de son digne collaborateur du Calvaire. A Acadieville il trouva une vaste et magnifique ferme avec une belle maison, mais point d'eau ni de bois. Au retour, cinq ou six propriétaires arrêtèrent nos voyageurs pour leur proposer divers lots à vendre, de toute beauté sans doute, à les en croire, mais que le P. Antoine ne trouva point à son goût.

"Le dimanche suivant, le R. P. Antoine et son compagnon se rendirent à Rosaireville. Le R. P. Pelletier, Eudiste, qui desservait ce jour-là la mission, annonça en chaire le projet des deux religieux trappistes présents. Aussitôt le bruit courut que les Trappistes allaient acheter à un prix fabuleux toutes les propriétés de l'Acadie pour y appeler toutes leurs communautés de France et faire en les revendant de gros bénéfices. Naturellement les habitants évaluèrent en conséquence leurs propriétés, et demandèrent volontiers trois mille piastres pour un terrain qu'ils auraient auparavant cédé pour trois cents, tout en croyant faire un mauvais marché. Aussi nos deux religieux comprirent qu'ils avaient fait à Rosaireville un voyage inutile. A quelques milles de la mission, une bonne fermière leur dit: "Oh! je sais que vous cherchez une place **par icite** pour vos **esclaves;** mais la **ferme** n'est pas à vendre; cependant pour vous on pourrait **se sacrifier** à quatre mille piastres." La rouée! Elle l'aurait donnée pour six cents et peut-être moins, car il y avait longtemps qu'elle voulait s'en débarrasser.

"Que nos lecteurs étrangers au pays ne se formalisent pas trop de cette expression par laquelle la bonne femme désignait les Trappistines; le mot **esclave,** en Acadie, veut dire une personne malheureuse et digne d'intérêt. C'était bien le cas de nos Trappistines.

"Découragé, le R. P. Antoine revint tout pensif faire part de ses mésaventures au P. Richard. Et c'était ainsi toutes les semaines. Lui a-t-on cassé la tête au bon curé à force de lui parler des Trappistines!

"Enfin un beau jour, au cours d'une conversation avec M. McCale, de Rogersville, le P. Antoine lui dit: "Ne pourriez-vous pas m'indiquer une propriété à vendre pour y recevoir une communauté de Trappistines?" M. McCale proposa aussitôt la sienne qu'il pourrait peut-être leur céder avec le mobilier, le matériel agricole, les animaux, pour deux mille piastres. La terre était de cent cinquante arpents et la maison avait douze chambres.

"Il y avait bien aussi la propriété de M. Bourque: belle maison, belle grange, deux cents arpents de terre, dont la moitié défrichée, belle rivière, pouvoir d'eau précieux, beaucoup de bois, le tout pour deux mille piastres, mais c'était trop loin du Calvaire.

"La proposition de M. McCale était plus avantageuse. Le R. P. Antoine rendit compte de ses recherches et de ses trouvailles à Dom Emile, son Abbé. De son côté, celui-ci lui écrivait lettres sur lettres: "Mon cher P. Antoine, merci de votre bonne lettre. Il faut absolument trouver pour loger nos bonnes soeurs. Entendez-vous avec notre cher bienfaiteur, le P. Richard, et ne me parlez pas de propriété où il n'y aurait pas d'eau... Merci de vos recherches, de votre dévouement, le bon Dieu vous bénira de vous occuper de ses servantes, et je ne vous en aimerai que plus fort..."

G. LEMOINE.

(A continuer)

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHEDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence, coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MEDECIN ET CHIRURGIEN.
Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grand'rue.
SHEDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MEDECIN ET CHIRURGIEN,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.
Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHEDIAC, N. B.
Bureau et résidence: Rue Sackville. Tel. 52.
26 Sept. 1911.—

Dr M. A. Oulton
SHEDIAC, N. B.
Bureau: Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
Oct. 1911.

E. R. McDonald
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.,
SHEDIAC, N. B.
Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Fred. J. Robidoux
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, etc.,
SUMMERSIDE, I. P. E.
Argent à prêter.
Neil McQuarrie, Aubin E. Arsenault.

ANTOINE J. LEGER, B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
MONCTON, N. B.
Bureau: Grand'rue.
1er déc. 1907.

P. T. Léger
Encanteur pour le comté de Westmorland.
MEMRAMCOOK-OUEST, N. B.
29 sept. 1915—ac.

Hotel DeGrâce
Bonnes accommodations ainsi que Magasin Général.
J. E. DeGRACE, Propriétaire.
Anciement - E. DeGRACE
SHIPPAGAN, - GLOUCESTER, N. B.
1 juin 1915—12m.

A vendre
Une fournaise à air chaud. qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

SACS
Nous avons besoin des bons sacs vides et nous les paierons argent comptant.
Cie O. M. MELANSON, LIMITEE.
4 avril 1916—ac.

HOTEL LeBLANC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LEBLANC. Propriétaire.
Salles et spacieuse écurie.

Abbe Hebert
Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent.
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Seperator Co. of Canada.
SHEDIAC, N. B.
Toute lettre ou demande par maile sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Pompes Funèbres
JAMES MUGRIDGE, SHEDIAC, N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public un joli corbillard trainé par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, cercueils, etc., de toutes dimensions et de tous modèles.
Joli cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.
A aussi toutes espèces de montures, garnitures et toutes sortes de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le Comté de Kent,
SAINT-ANTOINE, N. B.
9 octobre 1913—ac.

On demande
Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle une institutrice de 2e clases, pouvant enseigner l français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à
STANISLAS SAVOIE, Secrétaire
Savoie P. O., N. B.
Juillet 15—ac.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.
GRAND'DIQUE, N. B.

Hotel Riverside
9 RUE DUKE—MONCTON, N. B.
Bonnes chambres, bonne table et bonne écurie. Prix modique. Bon service garanti.
Le public est invité à patroniser cet Hôtel sous la nouvelle gérance de
EDOUARD M. CORMIER, Gérant.
15 juillet 1915—ac.

RECRUITS WANTED
FOR THE FOURTH DIVISIONAL TRAIN OF THE ARMY SERVICE CORPS
A few men having a knowledge of horses and driving, also a few horseshoers, carriage smiths and harness makers required.
A good chance to get to France by the middle of June.
Apply to nearest recruiting officer, or Lieut. Col. E. C. Doan, South Barracks, Halifax, N. S.

A Vendre
2 bonnes couchettes de fer à ressorts, doubles.
S'adresser au bureau du Moniteur.
18 avril 1916—ac.

Compagnie des Provinces Maritimes
Confection des Provinces Maritimes
Industrie des Provinces Maritimes
Achetez chez vous. Aidez vos propres ouvriers. Patronnez votre voisin.
Nous sommes capables de fabriquer un aussi bon article chez nous qu'il se peut faire à Ontario. Si vous êtes en doute, procurez-vous notre Catalogue. Voyez nos recommandations.
Procurez-vous notre garantie de 20 ans. Nous vendons à vos propres conditions. Ecrivez nous aujourd'hui.
AMHERST PIANOS, LIMITED, Amherst, N.E.

Habillements pour Garçons

COMPLETS POUR GARCONS, DE 8 A 15 ANS, EN ETOFFE DE LAINE GRIS ET BRUN, PRIX $3.00 à $8.00.
EN SERGE BLEU-MARIN, PRIX $6.00.
NOUS AVONS AUSSI UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'HABILLEMENTS POUR HOMMES.
NE MANQUEZ PAS DE VENIR LES VOIR.
VOUS OBTIENDREZ LA PLUS GRANDE SATISFACTION ET LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT EN FAISANT VOS ACHATS
Chez la
CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.

Société Mutuelle l'Assomption

DERNIERE SEANCE DE L'ASSEMBLEE GENERALE

L'HON. DR LANDRY REELU PRESIDENT-GENERAL

La dernière séance de la Société Mutuelle L'Assomption a eu lieu le 23 août, et l'élection des officiers a donné le résultat suivant:

Grand Chapelain—Révd H. D. Cormier, curé de la paroisse l'Assomption de Moncton.

Chancelier—J. W. Comeau, M. P. P., Comeauville, N. E.

Président (réélu)—L'hon. D. V. Landry, Bouctouche.

1er vice-président—J. L. P. St-Coeur, avocat, Boston, Mass.

2e Vice-président—Louis D'Entremont, inspecteur d'écoles, West Pubnico, N. E.

Secrétaire-archiviste—Jean H. LeBlanc, Moncton.

Secrétaire-trésorier—A. J. Doucet, Notre-Dame, Kent Co.

Examinateur médical-en-chef—Dr F. A. Richard, Moncton.

Aviseur légal-en-chef—Ant. J. Léger, avocat, Moncton.

CONSEILLERS

Massachusetts — Clément Cormier, Thompsonville, Mass.

Maine—Nap. H. LeBlanc, Rumford, Me.

Nouveau-Brunswick—Camille D. Cormier, Shédiac, Lévite Soucy, St-Basile, Madawaska, J. Paul Chiasson, Lamèque.

Ile du Prince-Edouard—Benoit Pitre, Bloomfield.

Québec—Dr Camille E. Gaudet, Montréal.

L'assemblée s'est dispersée au chant de l'air national **Ave Maris Stella** et **God Save the King.**

LISTE DES DELEGUES QUI ONT ASSISTE A LA CONVENTION

Les délégués suivants ont assité à la Convention de l'Assomption:

Suc. No.
1 T. Geoffrion, Waltham, Mass.
4 G. Goguen, Gardner, Mass.
5 A. Gautreau, New-Bedford, Mass.
9 A. Bourgeois, Bouctouche, N. B.
10 N. H. LeBlanc, Rumford, Me.
13 P. Léger, Memramcook, N. B.
14 H. P. LeBlanc, Moncton, N. B.
15 T. C. Gallant, Barachois, N. B.
16 P. Chiasson, Grand Etang, C. B.
17 I. T. Gaudet, Grand'Digue, N. B.
18 T. A. Gallant, Cormier Village, N. B.
20 J. H. Arsenault, Egmont Bay, I. P. E.
21 M. Gallant, Mont Carmel, I. P. E.
22 G. E. Landry, Cap-Pelé, N. B.
23 C. D. Cormier, Shédiac, N. B.
24 D. Richard, Acadieville, N. B.
25 M. J. AuCoin, Dominion No. 4, C. B.
26 F. E. Melanson, Saulnierville, N. S.
27 J. P. Doucet, Church Point, N. S.
28 E. P. Deveau, Meteghan, N. E.
29 E. E. Thériault, Belliveau's Cove N. E.
30 J. B. Richard, St-Louis, N. B.
31 C. Léger, Thompsonville, Conn.
33 F. A. LeBlanc, St-Paul, N. B.
34 U. Breau, St-Antoine, N. B.
35 H. S. Cormier, Petit Cap, N. B.
37 M. LeBlanc, Cocagne, N. B.
38 S. Bernard, Palmer Road, I. P. E.
39 J. V. Thibodeau, Church Point, N. E.
41 F. Poirier, Rogersville, N. B.
42 B. Richard, St-Ignace, N. B.
43 S. R. Léger, Caraquet, N. B.
44 L. LeBlanc, Fox Creek, N. B.
46 C. Gallant, Amherst, N. E.
47 E. Melanson, Scoudouc, N. B.
48 C. Gosselin, Worcester, Mass.
50 A. R. Melanson, M. D., Eel Brook, N. E.
51 H. LeBlanc, Chisholm, Me.
52 J. L. Bourque, Sluice Point, N. E.
54 J. J. LeBlanc, East Margaree, N. E.
56 H. C. Chaisson, Reserve Mines, N. E.
57 T. Arsenault, Adamsville, N. B.
58 Rév. A. Gaudet, Richibouctou Village, N. B.
59 P. M. Landry, St-André, N. B.
60 A. C. LeBlanc, Grosses Coques, N. E.
61 P. A. Deveau, Salmon River, N. E.
62 E. A. Doiron, Pomquet Chapel, N. E.
63 J. Vienneau, Grand Anse, N. B.
65 J. L. Daigle, St-Charles, N. B.
66 J. J. Muise, Halifax, N. E.
68 L. G. Babineau, Chatham, N. B.
70 L. L. Pertus, Poulamon, N. E.
72 J. LeTonguèze, Arichat, N. E.
73 J. D. Surette, Surette Island, N. E.
74 P. E. Losier, Tracadie, N. B.
76 A. Richard, St-Norbert, N. B.
79 D. J. Carrier, Dalhousie, N. B.
82 J. L. D'Eon, West Pubnico, N. E.
83 Rév. C. M. Deveau, Wedgeport, N. E.
84 J. LeBlanc, Belleville, N. E.
88 J. Drapeau, Balmoral, N. B.
89 F. LeBlanc, Berlin, N. H.
90 J. P. Chiasson, Lameque, N. B.
91 T. Goguen, Shippagan, N. B.
95 J. E. DeGrâce, Elm Tree, N. B.
96 T. A. Cormier, Middle Sackville, N.B.
98 A. Melanson, Corborie, N. E.
99 A. Girouard, Leominster, Mass.
101 C. G. Cormier, East Longmeadow, Mass.
102 T. Blanchard, Rustico, I. P. E.
103 L. A. Souey, St-Basile, N. B.
105 J. P. DeGrushy, Robertville, N. B.
106 A. Goguen, Salem, Mass.
108 D. M. Chiasson, New-Waterford, N. E.
109 E. Pothier, Yarmouth, N. E.
111 D. A. Goguen, Notre-Dame, N. B.
112 H. Delagarde, St-Isidore, N. B.
115 C. E. Gaudet, M. D., Montréal, P. Q.
116 E. Hébert, Lewisville, N. B.
118 B. Pitre, Bloomfield, I. P. E.
119 H. P. Arsenault, Ottawa, Ont.
121 Rév. J. M. Doucet, Quinan, N. E.
123 A. Benoit, Newton, Mass.
124 C. A. LeBlanc, Inverness, N. E.
125 T. AuCoin, St-Jean, N. B.
126 A. Arsenault, Charlo, N. B.
130 S. Daigle, Pointe Sapin, N. B.
1F P. Landry, Waltham, Mass.
13F Mme L. T. Bourgeois, St-Joseph, N. B.
14F Mme F. LeBlanc, Cap-Pelé, N. B.
24F Mme M. Melanson, Yarmouth, N. E.
29F Mlle C. Richard, Rogersville, N. B.
35F Mme M. Girouard, New-Bedford, Mass.

La fin de la guerre

Du "Chronicle", d'Halifax:—On peut récuser l'autorité de Sir Edward Morris, le premier ministre de Terreneuve, lorsqu'il prédit la fin prochaine de la guerre, mais il n'en est pas moins vrai que sa prétention est appuyée par le fait significatif que le gouvernement britannique a fait insérer une clause, dans tous ses nouveaux contrats pour fournitures militaires, pourvoyant à leur annulation à n'importe quelle daté après le 1er septembre prochain. D'un autre côté, il est vrai, le ministre de la guerre de Russie a jugé à propos, malgré les victoires répétées de l'armée moscovite, de dissiper les illusions de ceux qui s'attèndent à la conclusion de la paix pour l'automne prochain.

La vérité se fait jour en Allemagne

Du "Tageblatt", de Berlin:—Bien qu'il ait été impossible de ne pas noter les premiers symptômes de l'offensive russe, on pouvait difficilement s'imaginer qu'elle pourrait se déployer sur un front de 250 milles. Il est évident que l'armée russe, reconstituée, fait preuve d'une énergie extraordinaire, et son avance est un fait d'armes de la plus haute importance. Les optimistes pourront dire que la Russie joue sa dernière carte, mais ceux qui jugent la situation avec plus de calme sont forcés de rendre compte du fait que, grâce à son immense population, elle peut mettre sur pied deux millions de soldats par année, tandis que nos réserves diminuent rapidement.

La consolation du soldat

Du "Chronicle", de Londres:—Un des effets de la guerre a été de provoquer une vive activité dans les ateliers où se façonne la pipe de bruyère. Un bien petit nombre de la masse des fumeurs qui caressent amoureusement leur pipe favorite pourraient dire d'où vient le bois qui a servi à fabriquer ce fourneau d'où s'exhale la fumée bienfaisante qui leur procure de si douces extases. La pipe de bruyère, consolatrice du soldat, est faite avec la racine de l'arbrisseau de ce nom, qui croît en abondance sur les bords de la Méditerranée, mais les espèces les plus recherchées, à cause de la dureté de leur bois, qui résiste au feu, et du parfum qui s'en dégage, viennent surtout de l'Italie et principalement du district de Toscane.

Le général Castelnau parmi ses soldats

De l'**Intransigeant:**

Aux armées... juillet.—Dans cette lointaine gare du front, deux automobiles sont arrivées. On les sort de leurs cages et tout le ravitaillement de la division est suspendu.

C'est que l'une de ces automobiles porte le drapeau tricolore cravaté de rouge et blanc.

—Le président va venir.

—Mais non, je te dis que c'est Joffre.

—Dans tous les cas, le frère a une belle automobile.

Des cantonnements on vient regarder l'auto et surtout le fanion du chef.

C'est celui du général de Castelnau, major général, c'est-à-dire souverain maître des D. E. S. (Direction des Etapes et Services).

Le général arrive, un moment après, en train spécial. Son visage énergique est coiffé d'un képi neuf. Il marche d'un pas nerveux, la tête rejetée en arrière. Il poitrine, mais ce père admirable poitrine surtout avec son cœur.

Soudain, il sourit. Il vient de voir des tringlots portant le numéro 17 au collet. Le Royal-Cambouis du ... corps ne peut être du Nord. Il s'avance vers les gars qui travaillent avec entrain.

—Anats pla? Benets de Toulouse? (Vous allez bien? Vous venez de Toulouse?)

—Pas de Toulouse mèmo, moun général, mais d'à coustat. (Pas de Toulouse même, mon général, mais d'à côté).

—Counesseto là Capitolo? (Vous connaissez le Capitole?)

—Vous crési, moun général, es poulit. (Je vous crois, mon général, c'est beau!)

—Aco ba pla. Bouno channço! (Cela est bien. Bonne chance!).

E bous tabès!

—Merci, répondit le major général.

Et il partit en automobile, tout réjoui d'avoir pu parler patois pendant quelques instants. Car le général de Castelnau, natif de l'Aveyron, est presque Toulousain. Il habite autant son château des Rouergue que Montastruc-la-Cornelière, près de la cité de la Belle Paule et de Clémence Isaure.

Il aime parler la langue d'oc, sonore et pittoresque. Il me souvient de l'avoir vu passer en revue, au front, des régiments du corps d'élite qui, sur l'Yser, à Verdun, fit un travail admirable. S'arrêtant devant un poilu qui avait l'air d'être de là-bas, il lui demanda:

—D'oun es, tu? (D'où es-tu, toi?)

—De Gaillac, mon général.

—Ah! Gaillac, le pais dé biqué pico? (Ah! Gaillac, le pays du vin qui pique!)

Il allait ainsi de l'un à l'autre, exaltant le sentiment patriotique de chacun, les rendant plus près encore de leur beau pays, enviceux de lui amener plus de gloire.

A la fin de la revue, il ramassa une cartouche rouillée qu'on avait perdue là:

Bah pas gairé, dit-il. (Ca ne vaut pas cher!)

Et ses soldats, qui savent qu'on peut compter sur ce vrai chef, sont heureux de l'entendre dire ces mots joyeusement.

MARIAGE

A l'église de Rogersville, le 14 août, le Révd Père Sormany bénissait l'union de M. Pierre P. Richard et de Mlle Eugénie LeBlanc, tous deux de Rogersville. M. Sylvain Caissie, et Mlle Florine Richard leur servaient de témoins. Après la cérémonie nuptiale, les nouveaux mariés se rendirent chez M. Théodime LeBlanc, père de la mariée, où un dîner somptueux leur fut servi. Dans l'après-midi les nouveaux époux se rendirent chez M. Placide Richard, où un grand nombre de parents et d'amis les attendaient et ainsi qu'un souper des mieux servi.

Bonheur et prospérité au nouveau couple.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

Pour vivre heureux

Recette d'un vieux médecin, écrivant à son fils, les conseils suivants pour vivre heureux: Marche deux heures par jour. Dors sept heures toutes les nuits. Lève-toi dès que tu t'éveilles. Travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim et toujours lentement. Ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut, et ne dis que la moitié de ce que tu penses. N'écris que ce que tu peux signer. Ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, mais tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus, ni moins qu'il vaut, c'est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître.

Les récoltes en Allemagne

Berlin, 23.—Le "Tageblatt" dit que la récolte est abondante et qu'elle justifie pleinement les prévisions. Il annonce cependant que, à cause de la pluie, il y aura probablement moins de pommes de terre que l'an dernier.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le **29 septembre 1916,** pour le transport des malles de Sa Majesté, en vertu d'un contrat projeté, pour quatre années, 36 fois par semaine, aller et retour, entre **Bathurst** et **I. R. C. Station,** à partir du bon plaisir du Ministre des Postes.

L'on peut prendre connaissance d'avis imprimés contenant d'autres renseignements relatifs aux conditions du contrat projeté et se procurer des formules de soumission en s'adressant au bureau de poste de Bathurst et Ouest Bathurst et au bureau de l'Inspecteur des Postes à St-Jean, N. B.

N. B. COLTER,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
St-Jean, N. B. le 15 août 1916.
30½ M. C. B.—1,060-14-3-13.
17 août 1916.—3i.

FEUILLETON

Filleules de Roi.

PAR

Gaspard DE WEEDE

(Suite)

Les verrous grincèrent. Le valet de chien passa le premier, tenant M. de Monroy par la main, et il dit à la vieille, qui regardait le nouveau venu d'un assez mauvais oeil:

—C'est l'homme qui la doit conduire à Paris.

La vieille marmotta quelque chose que M. de Monroy n'entendit point, et, les précédant avec sa chandelle fumeuse, elle leur fit traverser une grande cour où croissait une herbe fort drue et les introduisit dans un escalier de pierre en colimaçon qui paraissait fort ancien. Le coeur de M. de Monroy battait beaucoup plus que s'il fût monté à l'assaut. Il tenait toujours le valet de chiens par une main et tâtait la gâchette de son pistolet de l'autre, tant il lui paraissait étrange que l'aventure pût se terminer sans coup férir.

Cependant, la vieille, en haut de l'escalier, tournait une grosse clé dans une serrure.

Mlle de Saint-Justin, éveillée en sursaut, se jeta vivement en bas de son lit. Elle couchait toute habillée depuis qu'elle était là, de sorte qu'elle se trouva prête en une seconde à recevoir les visiteurs.

Elle raconta depuis que sa frayeur, à ce moment-là, n'avait pas été aussi forte qu'on l'eût pu supposer, parce qu'elle se reposait avec une entière confiance sur la protection de saint Vincent de Paul, qui ne pouvait pas, raisonnablement, laisser commettre aucun crime dans une chambre où il avait logé.

La vieille venait de lever sa chandelle. M. le comte de Monroy faillit laisser échapper un cri d'admiration, tant la grâce et la beauté de Mlle de Saint-Justin dépassaient tout ce qu'il s'était imaginé jusque-là. Mais il se contint néanmoins, et, saluant respectueusement la jeune personne, il lui dit à haute voix:

—Mademoiselle, veuillez me suivre, je vous prie, sans faire de résistance, car je ne viens pas pour votre mal, mais pour votre bien, et je vous jure que, sous ma protection, nul ne touchera même à un cheveu de votre tête.

Le ton de ce gentilhomme, la façon dont il regardait Mlle de Saint-Justin la convainquirent qu'il disait la vérité. Elle répondit donc aussitôt:

—Je vous crois, monsieur, et je vais vous suivre!

Ils descendirent tous les quatre, traversèrent la cour et gagnèrent la porte que la vieille déverrouilla.

Quand Mlle de Saint-Justin se trouva en dehors de cette ferme, elle s'arrêta une minute et dit à M. le comte de Monroy:

—Monsieur, vous m'avez tout l'air d'un gentilhomme, sous l'habit grossier qui vous couvre. Votre physionomie exprime trop de droiture et de bonté pour tromper une malheureuse comme moi. Je vous ai cru sur parole tout à l'heure, et je vous crois encore. Mais, avant de m'en aller avec vous, je veux savoir, néanmoins, où vous prétendez me conduire. Car si c'était à Paris, pour y retrouver M. le vicomte de Boutigny et ses persécutions, j'arracherais le couteau de ce valet de chiens pour m'en poignarder sur l'heure!

—Mademoiselle, répliqua le chevalier, je vous donne ma parole de gentilhomme que je vais vous conduire directement à l'abbaye de Montmirault pour vous y placer sous la protection de l'Abbesse et de Mesdames, tantes du Roi, qui daignent s'intéresser vivement à votre sort. Ceux de ma maison n'ont jamais failli à leur parole. C'est le comte de Monroy, seigneur de Presles, qui a l'honneur de se dire ici votre très humble et dévoué serviteur!

—Ah! monsieur!, s'écria Mlle de Saint-Justin, transportée, que le Seigneur vous comble de ses bénédictions, et qu'il vous récompense comme vous le méritez de votre générosité à mon égard!

Mesdames, averties, se levèrent aussitôt en hâte, sans que cette dérogation aux usages causât le moindre ennui à leurs dames in à leurs filles de chambre, aussi curieuses qu'elles de connaître enfin, l'héroïsme d'une histoire aussi extraordinaire.

Près que Leurs Altesses Royales furent en état de se laisser voir, on introduisit Mlle de Saint-Justin et son sauveur dans leurs appartements.

Mlle de Saint-Justin commença par se précipiter à genoux devant Mesdames et les remercia de tout son coeur en fondant en larmes des extrêmes bontés qu'Elles avaient témoignées pour elle.

L'air modeste et décent de cette jeune personne, l'émotion qu'elle laissait paraître, les touchantes expressions de sa reconnaissance, non moins que la beauté merveilleuse de son visage et les grâces parfaites de son maintien, charmèrent Leurs Altesses Royales, qui joignirent leurs pleurs à ses pleurs, la relevèrent de son humble attitude et ne dédaignèrent point de l'embrasser.

Après cela, Mesdames se tournèrent vers M. le comte de Monroy, qui attendait, en un coin de la salle et contemplait ce spectacle avec l'attendrissement qui se comprend. Mesdames lui témoignèrent chaleureusement l'admiration qu'Elles éprouvaient de sa conduite, de l'adresse et de la bravoure dont il avait fait preuve en cette difficile et périlleuse occurence. M. le comte de Monroy s'en montra pénétré et assura Mesdames "que ça lui avait été une fête de risquer sa vie pour sauver l'honneur d'une si digne protégée de Leurs Altesses Royales".

Mme l'Abbesse, qui pensait à tout, fit proposer un souper froid, auquel Mesdames consentirent facilement et firent honneur avec l'appétit surprenant qu'Elles tenaient de leur auguste père.

M. le comte de Monroy prit ensuite congé de l'assistance et s'en retourna chez lui, à Presles, au pas de son cheval, tandis que Mlles de Mérainville emmenaient Mlle de Saint-Justin dans leur appartement pour y terminer la nuit.

CHAPITRE DIXIEME

UN MONSTRE

Sitôt que le jour parut, l'Abbesse de Montmirant envoya un homme de confiance au presbytère de Cerny pour avertir le digne curé et sa soeur de la délivrance de leur chère demoiselle Annette.

La joie quen éprouva la pauvre Mme de Saint-Justin fut telle qu'elle en perdit aussitôt l'usage de ses sens et que son frère craignit un instant pour ses jours. S'étant remise, non sans peine, dès qu'elle fut en état de marcher, elle partit pour Montmirault, en compagnie de M. de Cerny qui, dans sa hâte d'arriver plus vite, la menait d'un train auquel cette pauvre femme ne pouvait suffire.

Mlle de Saint-Justin les attendait dans l'appartement de Mlles de Mérainville. Ce furent des cris, des sanglots, des transports qui se peuvent imaginer.

Mme l'Abbesse fit prier M. de Cerny de célébrer immédiatement une messe solennelle d'actions de grâces dans la chapelle du monastère. Mesdames y assistèrent avec leur suite. Et, après cette messe, on tint un conciliabule chez Leurs Altesses Royales à l'effet de décider ce qu'il y avait de plus convenable pour l'avenir de Mlle de Saint-Justin. On tomba d'accord qu'il importait de la tenir cachée à l'Abbaye pour le moment et gardée le plus étroitement possible, jusqu'à l'éloignement définitif de ses persécuteurs. Mesdames assurèrent qu'elles se chargeaient d'obtenir du roi quelque commission lointaine de M. le vicomte de Boutigny. On savait maintenant que ses infirmités n'étaient que des frimes, qu'il se trouvait parfaitement guéri de ses blessures et que rien ne l'empêcherait de reprendre son service.

Il est permis de supposer qu'en cette occasion, ni Mesdames, ni aucune des personnes présentes ne parlèrent fort aimablement de M. le vicomte de Boutigny. On le traita même d'une façon désobligeante.

Quelqu'un écoutait tout cela, dans un coin, sans rien dire, quelqu'un auquel personne ne prenait garde: l'horrible négrillon de Mesdames, Zémir.

Il n'a jamais été possible de comprendre les motifs qui firent agir ce monstre, ni d'expliquer sa conduite abominable autrement que par une inspiration du diable dont il paraissait, sur la terre, une bien ressemblante image.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cet affreux nègre conçut à ce moment le plus noir projet de trahison qui eût été jamais imaginé. Il attendit les ténèbres pour le mettre à exécution, ainsi qu'en coutume d'en user les malfaiteurs de tous pays. Nul ne se douta, dans Montmirault, des méchancetés révoltantes que ce gnome pouvait bien machiner dans sa cervelle.

Mais, dès que le couvre feu eut sonné à l'Abbaye et que chacun se fut retiré chez soi, Zémir en profita pour sortir tout tranquillement—de la ménagerie où il couchait—et pour se diriger vers la muraille du domaine à un endroit où elle se trouvait facile à franchir de l'intérieur, grâce à une différence de niveau assez considérable avec la route.

(A suivre)

NOUVELLES LOCALES

Le Révérend Père Crevier, C. S. C., de l'Université du Collège Saint-Joseph, était au presbytère de M. le curé LeBlanc dimanche.

M. l'abbé A. V. Landry, curé de Sackville, était en ville mardi.

Le Révd F. X. Cormier, de la Haute Aboujagane, était en ville hier.

L'Honorable Sénateur Poirier est arrivé en ville samedi. L'honorable Monsieur revenait d'un voyage de quelques semaines au Labrador.

Mme Pierre F. Belliveau et Mlle Marie Thibodeau, de Scoudouc, étaient en ville mardi et honoraient le Moniteur d'une visite. Nos lecteurs seront peinés d'apprendre la mort de M. Anselme Thibodeau, père de Mme Belliveau et de Mlle Thibodeau, qui est décédé le 10 août.

M. Philias Arsenault, de Mont-Carmel, Ile du Prince-Edouard, était en ville lundi et honorait le Moniteur d'une visite. M. Arsenault arrivait de Grand'-Digue, où il était allé visiter sa soeur, Mme Antoine Gallant. Il a aussi visité Moncton, où il compte bon nombre de parents et amis. Il y avait 40 ans qu'il n'était pas allé à Moncton, et il a trouvé un changement considérable dans cette ville. Il a aussi visité sa soeur, Mlle Gertrude, à Shédaic. M. Arsenault est l'un des plus anciens abonnés du Moniteur Acadien ainsi que l'un de ses plus fidèles et dévoués amis, ayant reçu et encouragé notre journal depuis sa fondation. M. Arsenault s'embarquait mardi sur le paquebot Northumberland pour retourner à son foyer.

M. et Mme G. M. Léger, et leur famille, de Memramcook, étaient en ville dimanche.

Mme Dr Camille Gaudet, de Montréal, était en visite au commencement de la semaine chez M. A. M. Léger, de cette Ville.

M. George Léger, de Moncton, était en ville dimanche.

Le capitaine J. Léandre Melanson, payeur du 237e régiment, Digby, N. E., était en ville dimanche en compagnie du capitaine Lawlor. Les nombreux amis du capitaine Melanson étaient tous heureux de le revoir.

Mme J. V. Bourque a fait une courte promenade à Amherst ces jours derniers.

Mme F. Magee, de Moncton, est en ville depuis quelques jours.

Mlle Béatrice LeBlanc est à Summerside, I. P. E., depuis quelques jours, où elle visite son frère, M. Léandre LeBlanc.

Mlle Célina Bourque a passé quelques jours à Memrameouk la semaine dernière.

MM. W. Bourque, A. Caissie, L. Léger et E. Caissie, de la fanfare du Bataillon Acadien, de Valcartier, sont venus passer quelques jours dans leurs familles.

Leger for Drugs

MONCTON--SHEDIAC

Le sergent Patrice Forest, du 165e bataillon, est arrivé en ville à la fin de la semaine dernière et a passé quelques jours dans sa famille. La vie de soldat lui va à merveille et sa santé est parfaite. Nous avons été fort heureux d'apprendre que les soldats de Shédiac, qui sont au camp d'entraînement à Valcartier, sont tous en bonne condition et font bonne figure. M. Forest s'embarquait sur le train lundi après-midi pour retourner à Valcartier.

M. Eric Babineau, de Grand'Digue, était en ville lundi et nous honorait d'une visite.

M. Alphée A. Cormier, Mlle Prescile Cormier, sa fille, Mlles Elevine St-Pierre, Eliza St-Pierre et Evangéline Boudreau, institutrices, de Cocagne, étaient en ville samedi de la semaine dernière et honoraient le Moniteur d'une visite. Mlles Cormier, St-Pierre et Boudreau se rendaient au Cap-Pelé, où elles enseigneront dans les écoles de cette paroisse le prochain terme.

M. Lucien Melanson, de la Haute Aboujagane, nous honorait d'une visite mercredi.

Mlles Juliette et Laure Paturel sont en visite à New-Glasgow, depuis une semaine.

M. J. Arthur Melanson est parti mardi pour une promenade de quelques jours à l'Ile du Prince-Edouard.

M. Albert D. Poirier, de Shediac Bridge, était en ville lundi et honorait le Moniteur d'une visite.

M. Charles St-Pierre, de St-Thomas de Kent, était en ville mercredi et honorait le Moniteur d'une visite. Il revenait du Cap-Pelé, où il était allé conduire ses deux soeurs, qui enseigneront l'école dans cette paroisse. M. St-Pierre est un étudiant à l'Université du Collège St-Joseph, où il se rendra la semaine prochaine pour reprendre ses classes.

M. et Mme Basile Belliveau, de Cormier Village, étaient en ville mercredi et honoraient le Moniteur d'une visite. Ils arrivaient de Memramcook où ils avaient visité leurs parents. Ils ont aussi visité Scoudouc. M. Belliveau était allé à Fitchburg, Mass., à la fin de juillet et était accouru au chevet de son fils mourant, M. Philias Belliveau, qui est décédé le 31 juillet.

DALHOUSIE

Lena Bernachey s'est fait écraser sous les roues d'un lourd camion chargé de bois le 22 août.

Leger for Drugs

MONCTON-SHEDIAC

TIRAGE DE LOTERIE

La loterie de M. Lucien Melanson, de la Haute Aboujagane, a été tirée le 15 juillet. Mme Edouard Richard, du Barachois, a gagné la voiture et M. Calixte Boudreau, du Barachois la montre en or.

LE SECOND VOYAGE DU "DEUTSCHLAND"

Berlin, 26.—On fait des préparatifs pour un autre voyage du sous-marin "Deutschland" aux Etats-Unis. On a commencé à recevoir le fret en vue de cette tournée. Le montant de la cargaison maintenant prête à être chargée est plus considérable que l'on prévoyait, rapporte une agence de nouvelles d'outre-mer.

Tous les membres de l'équipage ont accepté avec plaisir de signer pour le prochain voyage.

L'HISTORIQUE DE L'INCENDIE

L'historique de l'incendie qui détruisait le parlement le 3 février dernier sera déposé dans la pierre angulaire avec les papiers ordinaires. Une copie enluminée est en voie de préparation qui sera déposée par S. A. R. le Duc de Connaught dans le caveau de la pierre angulaire. On trouvera donc dans la structure même du nouveau parlement l'historique complet de l'incendie de l'édifice qui a vu la confédération.

La pierre angulaire sera posée le 1er septembre.

Le pont de Québec

La pose du tablier central du pont de Québec se fera le 11 septembre. L'hon. M. Reid, ministre des Chemins de fer, a eu hier une entrevue avec M. Monserrat, l'ingénieur en chef de la compagnie, et il a été décidé que le tablier serait posé à la date mentionnée. A cinq heures du matin, le tablier sera transporté au centre du fleuve et ensuité levé à 150 pieds dans les airs et posé.

Ce tablier central pèse environ quatre cents tonnes. Du haut des deux grandes allonges qui sont actuellement en place on montera au moyen de grosses grues pesant des tonnes, ce tablier central à sa place. S'il vente cette journée-là la pose sera retardée jusqu'à ce que le temps permette le travail effectif.

Pendant les travaux de pose les bateaux de commerce ne pourront passer ni d'un côté ni de l'autre.

Les plus grands ports du monde

New-York, 26.—New-York est actuellement le port océanique le plus considérable du monde, d'après un tableau dressé par le Bureau du commerce extérieur du Département du Commerce des Etats-Unis. Ce tableau attribue à New-York un commerce extérieur de $2,125,000,000 ce qui équivaut à un excédent de $200,000,000, sur le commerce de Londres, le deuxième du monde. La supériorité de New-York sur Londres est encore plus grande si l'on considère séparément les exportations: celles de la métropole américaine se sont chiffrées, en 1915, à $1,193,600,000, alors que celles de Londres ne dépassaient pas $696,000,000,—New-York est donc en avance de Londres, sous ce rapport de plus de 70 pour 100.

Terrible accident à la Baie Ste-Marie

Le 23 août, un affreux accident se déroulait à Météghan River, comté de Digby. Sur les neuf heures du soir, l'automobile de M. Frank B. Comeau s'engageait sur le pont et tout-à-coup le chauffeur perdit le contrôle de la machine et l'auto se précipita dans la rivière alors en grosse marée. Le conducteur seul eut la vie sauvé—les autres, M. et Mme Léo Amireau, de Saulnierville, Mlle Marie Lambard, de Saulnierville, Mlle Monique Comeau, fille adoptive de M. Jean Comeau, se noyèrent. Les victimes furent repêchées aussitôt que possible, mais sans vie. Comme bien l'on pense cet accident a jeté la population dans la consternation.

Le projet de Von Tirpitz

M. GERARD, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS A BERLIN, L'EXPOSE A M. LANSING, MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES AMERICAIN.

Washington, 26 août.—Au cours d'un long rapport confidentiel reçu hier soir par M. Lansing, ministre des affaires étrangères et émanant de M. James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, ce représentant, diplomatique rapporte que le grand amiral Von Tirpitz, ex-amiralissime de la flotte allemande, a lancé un manifeste dans lequel il proclame l'opportunité et l'urgence de la reprise de la guerre sous-marine abandonnée en partie à la requête du gouvernement des Etats-Unis. On sait que l'amiral Von Tirpitz n'a jamais approuvé la cessation des hostilités sous-marines et que c'est même en raison de cette attitude que le chancelier Von Bethmann-Holweg, obtint de l'empereur Guillaume II le remplacement de Von Tirpitz par l'amiral Von Capelle. Le Kaiser demanda lui-même à Von Tirpitz de démissionner et cette démission fut annoncée le 16 février.

Depuis sa démission l'amiral n'a pas cessé un seul instant de battre campagne en faveur de la reprise de la guerre sous-marine. Tout d'abord on ne prêta qu'une attention secondaire à ces efforts obstinés, mais maintenant ils semblent refléter le désir d'une fraction très notable du peuple allemand et ils sont secondés par le parti militaire ainsi que par la ligne navale dont le principal chef est l'amiral Von Koester.

La plupart des grands journaux berlinois se prononcent en faveur du projet de Von Tirpitz.

L'ARMÉE ANGLAISE

Dans une récente "correspondance romaine" de Don Alessandro, dans le "Semaine religieuse de Montréal."

"Je n'ai à faire l'éloge de personne, mais il me sera permis de remarquer l'admiration que suscite en France l'armée anglaise pour les succès qu'elle obtient. Ils sont d'autant plus remarquables, que ce n'est pas une armée de carrière, qu'elle a dû être improvisé totalement, depuis les cadres généraux jusqu'aux boutons de guêtre du dernier fantassin. Or, chez elle, à l'heure actuelle tout est au point; le courage individuel des soldats comme leur équipement et l'intelligente bravoure de leurs officiers."

—ooo—

30,000,000 de combattants

Combien de soldats chaque pays a-t-il prélevé sur sa population et dans quelle proportion, au cours de cette guerre?

Voici les chiffres aussi exacts qu'on puisse les avoir: l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont dû dépasser la proportion de 11 pour cent; la France et la Serbie, 10 pour cent; l'Angleterre, 7 pour cent; la Russie, un peu plus de 5 pour cent, ainsi que l'Italie et la Turquie. La Belgique, par suite des circonstances, n'a guère dépassé la proportion de 2 pour cent.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont mis sur pied près de douze millions d'hommes; mais combien leur en reste-t-il?

La Russie, qui a une population totale de cent soixante et onze millions d'habitants, a déjà mis sur pied de guerre neuf millions de soldats; elle peut en lever encore autant.

L'Angleterre, avec plus de quarante-cinq millions d'habitants et le service obligatoire, peut avoir à elle seule, sans les colonies, une armée de quatre millions et demi d'hommes.

Veut-on savoir maintenant le nombre d'hommes qui luttent dans cette guerre, en ne comptant que les Européens?

Plus de trente millions d'hommes.

La mort de l'Hon. M. F. T. Frost

Ottawa, 26.—Le sénateur F. T. Frost est décédé subitement en sa demeure de Smith's Falls, hier. Il était âgé de 73 ans. Il avait eu une attaque de paralysie il y a environ six mois, mais depuis il semblait s'être rétabli et il était bien lorsqu'il s'est couché, la veille.

L'honorable M. Frost qui était né à Smith's Falls, fut nommé sénateur par le gouvernement Laurier, en 1903. Il était le chef de la maison Frost & Wood, manufacturiers de machines agricoles. Il fut député pour le comté de Leeds-Grenville, de 1896 à 1900.

LE REPRESENTANT ANGLAIS AU VATICAN

De Londres on annonce que le comte de Salis a été nommé à la succession de sir Henry Howard, comme représentant spécial de l'Angleterre auprès du Vatican.

Sir Henry Howard occupait son poste depuis 1914.

Le comte de Salis était le représentant de l'Angleterre au Montenegro depuis 1911. C'est un des membres les plus distingués du corps diplomatiques de la Garnde-Bretagne.

LA VICTOIRE DOIT ETRE DECISIVE

Du "Herald", de Glasgow:—L'ennemi est encore fortement retranché au delà de ses frontières; il doit être refoulé sur le Rhin, et si nous voulons obtenir la victoire pour laquelle nous combattons, il faut que nos armées franchissent le Rhin. Une victoire décisive peut seule assurer une paix durable en Europe. Si, succombant sous les étreintes du blocus maritime, les puissances du Centre étaient obligées de se rendre, elles ne manqueraient pas de dire: "Nous n'avons pas été vaincues par la force militaire, mais nous avons dû céder devant la famine". En s'excusant ainsi, le militarisme continuerait à garder la tête haute et chercherait, au lendemain de la paix, des moyens de revanche. Une paix armée ne serait pas une paix. Par contre, une victoire militaire exorciserait l'esprit malfaisant du prussianisme et ferait monter à la surface tous les éléments de mécontentements nourris par le blocus; de la sorte, nos sacrifices n'auraient pas été vains.

DECES

A Fitchburg, Mass., le 31 juillet, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur Philias Belliveau, fils de Basile Belliveau et Philomène Cormier, de Cormier Village, à l'âge de 46 ans et 4 mois. Il a eu le bonheur de recevoir toutes les consolations que l'Eglise accorde à ses enfants à l'heure suprême du trépas. Il laisse pour pleurer et prier sur sa tombe, une épouse désolée et cinq enfants, un père et une mère, quatre frères et trois soeurs qui garderont un long souvenir de lui. Son père était à son chevet à sa mort.

Les funérailles ont eu lieu le 3 août, à la Haute Aboujagane, où sa dépouille mortelle fut transportée. Le service funèbre fut chanté à l'église du Sacré-Coeur par le Révd F. X. Cormier, curé de la paroisse. Les porteurs étaient MM. Thadée Gallant, Benoit Gallant, Adam Gallant, Alphée Thibodeau, Edmond Goguen et Irénée Léger. M. André Belliveau, frère du regretté défunt, de Moncton, conduisait la dépouille mortelle de Moncton à la Haute Aboujagane.

Que son âme repose en paix.

A Dupuis Corner, N. B., le 15 août, s'éteignait dans le Seigneur, Joseph-Paul-Edouard, enfant de M. et Mme William D. Thibodeau, à l'âge de 14 mois et 17 jours.

C'est un ange de plus au ciel.

A Dorchester Crossing, le 10 août, à la résidence de M. Pierre Belliveau, s'endormait dans le Seigneur M. Anselme Thibodeau, à l'âge de 72 ans. Le regretté défunt s'est préparé au grand voyage de l'éternité avec tous les soins qu'on doit mettre à la suprême affaire de son salut et il a vu approcher sa fin sans crainte et avec la confiance que sait inspirer la religion à ceux qui mettent toutes leurs espérances dans les mérites du Sauveur. Il était père de onze enfants, dont 6 lui survivent: 3 fils et 3 filles; les fils sont Willie, soldat du 104e bataillon, actuellement en Angleterre, Frank, dans l'ouest-canadien, et Grégoire, de Dorchester Crossing; les filles sont Mlles Marie, Sadie et Mme Pierre Belliveau, de Dorchester Crossing. Son épouse l'ayant précédé dans la tombe il y a 7 ans. Epoux exemplaire, père dévoué, son plus grand chagrin était de quitter ceux qui lui étaient si chers et pour lesquels il s'était dépensé pendant toute sa vie. Il laisse pour pleurer et prier pour lui, outre ses enfants, 1 frère et 4 soeurs et un grand nombre de parents et d'amis qui le regretteront longtemps.

Les funérailles ont eu lieu à Scoudouc samedi matin, le 12, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui tenaient à aller prier pour le repos de son âme et à témoigner leurs sympathies à la famille affligée. Le service fut chanté par le Rév. C. A. Hudon. Les porteurs étaient MM. Philippe Bourque, Thadée LeBlanc, Calixte LeBlanc, Max. Doucette, Gilbert Cormier et Zoel Bourque.—R. I. P.

Nouvel Assortiment

—ooo—

Nous venons de recevoir toutes nos marchandises d'automne, tel que Habillements et Pardessus pour Hommes et Garçons, ainsi qu'un gros lot de Chaussures qui seront vendus à un très bon marché pour argent comptant. Venez nous voir et connaître nos prix avant d'acheter ailleurs.

D. J. DOIRON & FILS,
Bloc Comeau.

L'Offrande à Dieu

Une dame vint un jour trouver un missionnaire, et, à son air, à ses expressions, le Père devine qu'il a devant lui une **liseuse** de romans.

—Vous lisez des romans? lui dit-il.

—Oui, mon Père, mais je n'y prends pas de mal.

—Eh bien! vous savez que nous devons rapporter à Dieu toutes nos actions?

—Oui, mon Père!

—Vous savez que les plus indifférentes: nos repas, notre sommeil, nos promenades lui sont agréables dès qu'elles lui sont offertes, et qu'elles sont faites en vu de lui plaire?

—Je le sais, mon Père.

—Eh bien! offrez-lui aussi la lecture de vos romans. Avant d'ouvrir le livre, vous vous mettrez à genoux et vous direz à Notre Seigneur: "Mon Dieu, je vais lire un roman, c'est-à-dire je vais remplir mon esprit, mon imagination de peintures et de sentiments dangereux, et tout cela, je vais le faire pour accomplir les promesses de mon baptême et de ma première communion, pour procurer votre gloire et sanctifier mon âme."

—Mais, mon Père, mais... une pareille prière est une dérision!

—Comment! offrir à Dieu une action qui n'est pas mauvaise serait une dérision?

—Mais, mon Père, mais...

—Ah! vous sentez donc que cette lecture n'est pas aussi innocente que vous dites? Et cependant je ne vous l'ai représentée que sous le point de vue le moins dangereux!... Dites-moi, ma fille, étiez-vous plus pieuse autrefois qu'aujourd'hui?

—Oui, mon Père, surtout après ma première communion.

—Alors, lisiez-vous des romans?

—Non, mon Père.

—Autrefois, n'aimiez-vous pas plus qu'aujourd'hui les études sérieuses, les occupations graves et utiles? n'étiez-vous pas plus douce, plus gaie, plus obéissante? Ne fréquentiez-vous pas les sacrements avec bonheur?

—Si, mon Père.

—Alors, lisiez-vous des romans?

—Non, mon Père.

—C'en est assez, ma fille, dit l'homme de Dieu: tenez, lisez votre histoire, et il lui donna la Vie de sainte Thérèse où elle lut: "La lecture des romans fut le principe de mes fautes.... Je pris plaisir à me parer, et je sentis naître dans mon coeur le désir de plaire; j'aimais les parfums et les autres vanités. Je ne me doutais pas qu'il y eût le moindre mal, mais je vois maintenant combien il devait y en avoir."

Instruite par une funeste expérience, la jeune dame se convertit et trouva, avec des occupations sérieuses, des prières moins distraites, la paix et la ferveur.

Leger for Drugs

MONCTON-SHEDIAC

Canadian National Exhibition

TORONTO

AUG. 26TH. TO SEPT. 11TH.

A great, natural park 264 acres in extent, a veritable garden spot with wide paved streets and walls, vistas of velvety green sward enriched with a profusion of shrubs, trees and flowers blended into harmonious effects. Stately permanent buildings, graceful and rich in architectural detail, valued in the aggregate at $2,500,000. Beautiful grounds valued at a similar sum, models of landscape artistry, sloping picturesquely from the blue, scintillating waters of Lake Ontario along which they stretch for 1½ miles. This is the magnificent setting that adds so tremendously to the charm of the Canadian National Exhibition, Toronto, the greatest short-time exhibition in the world. In this pleasant environment the people of Canada pause each Autumn to take a national inventory, to see how they have progressed during the year as a nation and prospered as a people.

The Canadian Government Railways offer specially low rates from all points in the Maritime Provinces to Toronto August 31st, good for return September 8th, and September 4th good for return Sept. 13th. From Sydney the return fare on those dates will be $28.80, from Halifax $25.60, from Charlottetown $23.55, and from St. John, Moncton, Fredericton $20.00. From all stations on the line, the fares will be proportionately low. Single fare for the round trip will be in effect going August 28th, good for return Sept. 5th, going August 30th, good for return Sept. 7th; going Sept. 5th, good to return Sept. 13th. Return tickets for fare and one-third will be issued from August 25th, to Sept. 4th, good for return until Sept. 13th, 1916.

Further particulars regarding rates will be supplied by ticket agent of the Canadian Government Railways. It will be well to secure reservations on sleeping cars in advance.

Passengers from the Maritime Provinces will have the advantage of travel by the fast trains, the "Ocean Limited" and the "Maritime Express." Via the Ocean Limited connection is made with the Grand Trunk "International Limited." The "Maritime Express" connects with the Grand Trunk express trains for Toronto.

Mme Arthur Léger

St-Joseph, N. B.

Afin d'écouler mon assortiment de marchandises d'hiver, je les vendrai au prix coûtant jusqu'à la fin de février. Durant ce temps, pour encourager mes clients, je vendrai la parafine 18 cts et le sucre blanc 7 cts. Donc ne manquez pas de nous encourager de votre pratique durant ce temps, tout en économisant votre argent.

Je continuerai, comme Mme LeBlanc a abandonné son hôtel, de recevoir les étrangers, et à donner des repas, pour accommoder les gens.

17 nov. 1915.

Avis

C'est mon propos et mon intention d'ouvrir immédiatement un bureau à Bouctouche, N. B., pour pratiquer la loi, d'une manière générale, dans les bureaux récemment occupés par le défunt R. A. Irving.

A. ALLISON DYSART.

12 déc. 1914.—ac.

MORTGAGE SALE

To the heirs, next of kin, executors, administrators and assigns of Theophile T. Melanson, formerly of Scoudouc, in the Parish of Shediac, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and late of Lynn, in the County of Essex and Commonwealth of Massachusetts, farmer, and all others whom it may concern.

Notice is hereby given that under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 4th. day of February, A. D. 1909, and made between the said Theophile T. Melanson, of Scoudouc, in the Parish of Shediac, in the County of Westmorland, of the one part, and R. Chesley Tait, of the Town of Shediac, in the County and Province aforesaid, merchant, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Westmorland, in Libro C 8, of said records, on page 402, under the Official Number 87053, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at the Town of Shediac, in the said County of Westmorland, on Friday the Fifteenth day of September next, at the hour of Ten O'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows: All those certain pieces or parcels of land mentioned and described in a certain Mortgage made by Theophile T. Melanson in favor of James Lamb, dated January 7th. A. D. 1897, and recorded in the Westmorland County Records by the Number 66,618, Folio 109, Libro 0,6, on the 8th. day of February, A. D. 1897. And also all other lands of the said Theophile T. Melanson wheresoever situated in the said Parish of Shediac.

Dated this 8th. day of August A. D. 1916.

R. C. TAIT,
Mortgagee.

E. R. McDONALD,
Solicitor for Mortgagee.

8 août 1916—5i.

La Fanfare du Bataillon Acadien

VOTRE CONTRIBUTION POUR LA FANFARE DU BATAILLON ACADIEN?

Le Moniteur Acadien ayant été prié, par les autorités militaires du Bataillon Acadien, de recevoir les contributions pour venir en aide à l'organisation d'une fanfare pour ce régiment, publiera chaque semaine la liste des donateurs avec le montant de la contribution. Les contributions suivantes ont déjà été reçues pour cette fin:

Montant dont nous avons déjà accusé réception:

Total, $1,635.14

Université du Collège Saint-Joseph

Enseignement parallèle en Français et en Anglais. Cours classiques et commerciaux.

LA RENTRÉE DES ELEVES LE 5 SEPTEMBRE.

Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur

Sous la direction des Soeurs de Charité, Cours d'étude Francais, Anglais, commercial.

RENTREE LE 6 SEPTEMBRE

ENCAN

Je vendrai à l'encan, à la résidence de Mme Isaac Howie, rue Calder, Shédiac, N. B.,

VENDREDI, LE 1ER SEPTEMBRE 1916,

à deux heures de l'après-midi, tout l'ameublement de la maison, ustensiles de cuisines etc.

CONDITIONS—$5.00 ou au-dessous, argent comptant; au-dessus de $5.00, 8 mois sûr billets conjoints approuvés.

S'il fait mauvais le 1er septembre, la vente aura lieu le premier beau jour suivant.

WOODFORD AVARD,
Encanteur.

Shédiac, 29 août 1916—li.

Mme C. H. GALLANT

Modiste, - - - Shédiac, N.-B.

LE REMEDE DES OUVRIERS

Laketon, 2 août 1916.

M. R. B. Hébert,
Barachois, N. B.
Cher Monsieur,

Je crois m'acquitter d'un devoir que je dois à vos merveilleux Remèdes des Ouvriers en vous envoyant pour publication, si vous le jugez bon, les bons résultats que j'ai obtenus en faisant usage de vos Remèdes. Ayant tombé le côté sur l'écart d'une planche, je me suis fracturé une côte et pendant des mois je ressentais toujours des douleurs dans le côté. Les médecins et les médecines de toute sorte qui me furent conseillées ne me faisaient aucun bien. Je passais des nuits sans dormir et j'ai souffert de cette manière pendant six à sept mois. Un ami me conseilla d'essayer les Remèdes des Ouvriers d'Hébert. Je m'en procurai deux bouteilles et je me sentis soulagée à la 3e application, et les deux bouteilles me guérirent complètement. Il y a de cela huit à neuf mois, et je n'ai ressenti depuis aucune douleur dans le côté. Je regrette d'avoir retardé à vous envoyer ces quelques mots, mais j'espère que vous voudrez bien excuser mon retard. J'ai aussi employé ce Remède pour rhumes et méchante toux, et je crois que c'est le meilleur remède connu. Depuis ma guérsion, mes voisins se servent de ce Remède pour toute inflammation et toute sorte de maladie et ils se joignent tous à moi pour vous dire que le Remède des Ouvriers est une merveille.

Votre dévouée,
MME MARCEL VAUTOUR.

Pour toute inflammation, appliquez ce remède avec des linges, changeant à toutes les 20 minutes. Pour les crampes ou toute douleur d'estomac, prenez 20 à 25 gouttes dans 4 cuillerées à table d'eau chaude bien sucrée.

FABRIQUE PAR

R. B. HEBERT, BARACHOIS, N. B.

LE "GRAY DORT"

est maintenant en vente au Garage de Shédiac. Le char le mieux équipé et le plus élégant de tous les modèles. Une inspection sollicitée. Démonstration gratuite.

Prix $850.00 F. O. B. Chatham, Ont

LOUIS COMEAU, Proprietaire — FIDELE RICHARD, Gerant

Avis aux Interesses

Avis est par les présentes donné à tous les marchands des localités, où se trouvent des détachements du 165ème Bataillon, que toutes dettes contractées par les sous-officiers ou soldats de ce Bataillon seront à la charge des soldats qui les auront contractées et que le Bataillon en sera nullement responsable.

L. C. D'Aigle, Lt.-Col.,
Officier commandant du 165e Bataillon, F. E. C.

Moncton, 19 avril, 1916.

On demande

Dans le district d'école No. 13, Dorchester Crossing, un instituteur ou une institutrice de 3e classe pouvant enseigner l'anglais et le français. S'adresser à

A. T. GOGUEN,
Secrétaire des Commissaires.

1er août 1916.—ac.

SYNOPSIS OF CANADIAN NORTH-WEST LAND REGULATIONS

The sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.

Duties—Six months residence upon and cultivation of land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.

Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.

In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section alongside his homestead. Price $3.00 per acre.

Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent; also 50 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent, on certain conditions.

A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price $3.00 per acre.

Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 50 acres and erect a house worth $300.

W. W. CORY,
Deputy of the Minister of the Interior.

N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—1141.

22 juin 1916—ac.

Bas!

NOUS AVONS BESOIN DE 1000 DOUZAINES DE BAS.

CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.

18 juillet 1916—ac.

Bateau à gasoline à vendre

De douze (12) forces de chevaux, 25 pieds de longueur, à joints carrés. Pour plus amples informations s'adresser à

ADELARD J. THERIAULT,
Grand'Anse, N. B.

5 mars 1916—ac.

Catéchismes

Nous venons de terminer notre nouvelle édition de Petits Catéchismes et nous sommes en mesure d'en remplir toute commande. S'adresser au Moniteur Acadien, Shédiac, N. B.

A vendre

Une boutique avec moteur à gasoline et toute sorte d'outils pour travailler le bois et le fer sur le premier plancher et sur le deuxième, 6 appartements, située près de l'église, du couvent et de la ville de Bouctouche. Pour autres renseignements, on pourra s'adresser à

SAM. JAILLET,
Bouctouche, N. B.

10 mars 1916—ac.

Terre a vendre

Une ferme, connue sous le nom de ferme George Hébert, à Breau Village, Cocagne, avantageusement située sur la Baie de Cocagne, à un mille et trois-quarts de l'église de Cocagne, et près de l'école, traversée par le chemin qui conduit de Cocagne à Bouctouche, près de la mer, où on peut se procurer facilement des coquilles pour l'engrais, 40 à 60 arpents de terre à la charrue et le reste en bon bois. Commodité pour l'eau, bonnes sources. Bonnes maison et grange, bureau de poste tout près, environ 6 milles du chemin de fer.

Possession immédiate, prix raisonnable, conditions faciles.

S'adresser à

THEOTIME HEBERT,
Breau Village, Kent, N. B.

8 août 1916—4ins.

On demande

Dans le district de Painsec Settlement, une institutrice de 2e ou 3e classe, pouvant enseigner l'anglais et le français. S'adresser à

OCTAVE T. BOURQUE,
Secrétaire des Commissaires.
Painsec Settlement.

20 août 1916—2ip.

IN POUND

The following cattle are in pound at Midgic:

One steer, without horns, four years old, red and white; one steer, red and white, three years old; one steer, brindle, two years old. All animals are marked as follows: Notch underneath both ears and notch on top of right ear.

Renforth Estabrooks,
Pound Keeper.

Midgic, August 21, 1916—3i.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.